

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !

le quotidien du peuple

Journal Communiste Révolutionnaire pour la construction du Parti de Type Nouveau

LUNDI 20 SEPTEMBRE
N° 259 1,50 F

Belgique : 15 FB
Commission paritaire : 50942

ÉLOGE DU
PRÉSIDENT
MAO TSÉ-TOUNG
PRONONCÉ PAR
HUA KUO-FENG
voir p.12

**PLACE TIEN AN MEN À PÉKIN
DANS TOUTE LA CHINE**

LE DERNIER HOMMAGE DU PEUPLE CHINOIS A MAO TSE TOUNG



L'immense rassemblement du 18 septembre à Pékin - plus de 1 million de représentants de toutes les unités de la capitale et de tout le peuple multinational de Chine - a marqué le point ultime de ces huit jours de deuil. Et dans le même temps le début d'une nouvelle étape dans la Révolution chinoise, celle de ses continuateurs.

Cette cérémonie a été à l'image même de ces dix jours passés, jours infiniment longs, solennels et sobres, calmes, disciplinés et militants. Depuis le matin à l'aube, la place s'est remplie à partir de son centre, dans un ordre parfait, par flots continus de représentants des masses arrivés par camion ou à pied. Et tout s'est déroulé

avec cette précision qui permet de déplacer un million de personnes par la coordination de centaines d'unités de production différentes, unies, coordonnées, mobilisées par le Parti suivant cette organisation magistrale déjà manifestée lors du tremblement de terre. Ce qui est valable pour élever un barrage, pour tailler des champs dans les

montagnes, pour détourner des fleuves, pour vaincre un séisme et prévenir une guerre, l'est aussi pour un hommage ultime, vibrant et militant au président Mao Tsé-toung.

Correspondance
de Pékin
suite P.2

AFRIQUE DU SUD

**KISSINGER
RENCONTRE
SMITH**

LIBAN :
RENCONTRE
DE CHTAURA

**NOUVELLES
PRESSIONS
SYRIENNES**

VOIR P.7

JOURNÉES D'ACTION
CONTRE SUPER PHÉNIX

**MANIFESTATION
À GRENOBLE**

voir p.5

GISCARD RECONNAÎT :

**«MA POLITIQUE
EST
IMPOPULAIRE»**

voir p.3

A PARIS : PUISSANTE MANIFESTATION



Quelques heures après l'hommage solennel rendu par le peuple chinois au président Mao Tsé-toung, un hommage national s'est tenu à Paris, à l'appel du Parti Commu-

niste Révolutionnaire marxiste-léniniste. Pendant près de trois heures, plusieurs milliers de manifestants ont défilé dans les rues du quartier populaire de Belleville, rejoints par de nombreux

travailleurs du quartier. La manifestation était solennelle, digne, et imprégnée de la force qu'ont donnée aux communistes du monde entier, la vie et l'œuvre du camarade Mao Tsé-toung.

Voir p. 6

LE DERNIER HOMMAGE DU PEUPLE CHINOIS A MAO TSE TOUNG



Sur la place Tien An Men

Correspondance de Pékin

SUITE DE LA UNE

Alors à 15 heures, la Chine entière s'est recueillie dans trois minutes d'une intensité indescriptible de-

puis cette place où est née la République Populaire de Chine jusque dans les régions les plus reculées.

Tsé-toung. Ce geste, nous l'avons fait, comme des centaines de milliers de travailleurs chinois au cours de cette semaine. Dans cet hommage ininterrompu, nuit et jour, des délégations de toutes les catégories de travailleurs sont venues s'incliner devant la dépouille mortelle du président Mao.

Pour la plupart, nos camarades chinois se sont

rendus au Palais de l'Assemblée Nationale Populaire en traversant cette ville presque morte avec ses vitrines tendues de noir et de fleurs de papier, jusqu'à la place de Tien An Men dont les miliciens, jeunes ouvriers, vendeuses de magasin, étudiants, barraient les accès, interdisant que qui que ce soit puisse tenter de s'approprier la douleur des masses.

drapeaux rouges en berne apparaissaient à la porte des magasins et des usines, des écoles, et de tous les lieux publics, même sur les chantiers qui achevaient de réparer les dégâts du séisme. Puis, très vite, les magasins ont organisé des points de vente pour les brassards noirs, signes de deuil, tandis que partout se poursuivait la retransmission du communiqué, de toutes les radios, de tous les haut-parleurs, avec la musique funèbre et l'Internationale qui allaient former le fond sonore de ces dix journées.

Oui, cette douleur aura été immense. Mais sans l'hystérie que certains journaux occidentaux avaient prédite, sans cette dépression apocalyptique que souhaitait trouver la bourgeoisie. Une tristesse silencieuse et calme, disciplinée et militante. Ce choc énorme était attendu.

Le président Mao avait plaisanté lui-même sur sa disparition pour la dédramatiser et y préparer le peuple chinois : «*La mort existe, la mienne aussi, et c'est aussi une bonne chose, car sinon, la terre serait encombrée et on aurait encore Confucius.*»

LE POING LEVÉ

Jamais nous ne pourrions oublier cette ville immobile, recueillie et, autour de cette place, son cœur, les rues désertes où l'on n'entendait que le claquement dans le vent des étendards en berne ou des banderoles qui marquent en noir sur les façades ces mots gravés dans tous les cœurs révolutionnaires : «*Réalisons les volontés du président Mao*», «*Allons jusqu'au bout vers le communisme*».

Jamais nous ne pourrions oublier cette Internationale qui a couvert alors la Chine entière.

Pas plus que nous ne pourrions effacer de notre mémoire cette dernière visite au Président Mao Tsé-toung. Le jour était gris et lourd, sombre et triste. Le véhicule qui ouvrait notre cortège avait sur le capot une grosse fleur blanche et un long crêpe noir. Arrivés,

nous nous sommes placés par quatre et nous avons gravi les marches du Palais de l'Assemblée Nationale Populaire, déjà plongé dans la musique funèbre. Là, la plupart d'entre nous n'ont pu retenir leurs larmes.

Passées les premières portes de bronze et de verre, nous nous sommes avancés lentement dans une salle froide, profonde, entre deux haies de couronnes jusqu'au catafalque, baigné de fleurs et de troènes. Nous nous sommes arrêtés pour saluer, puis nous sommes passés lentement de chaque côté du corps de Mao Tsé-toung qui repose sous un cercueil de verre, recouvert du drapeau du Parti. Ses traits sont reposés, ses lèvres fermées. Son visage est déjà de bronze.

Rien n'est plus bouleversant que de lever le poing devant le corps de Mao

LA PRODUCTION CONTINUE

Nous avons appris la nouvelle, comme tout le peuple chinois, le jeudi 9 septembre dans l'après midi, par un communiqué à la radio. Ce jour-là, l'un de nous était dans une usine, une imprimerie. Les machines se sont arrêtées dans l'atelier. Tous les ouvriers se sont réunis autour du récepteur de radio. Mais dès le premier mot, tous avaient compris : ils demeureront impassibles tout au long des quatorze minutes du communiqué, jusqu'à la fin. Et alors le silence s'étendit dans toute l'usine, seulement coupé par des san-

glots ; puis la production reprit, elle se poursuivra inlassablement toute la nuit et les jours suivants dans la Chine entière.

Un autre camarade était dans un magasin à 16 heures, ce jour-là et soudain une vendeuse éclata en sanglots. Et dehors, au fur et à mesure que, comme une onde, la nouvelle se propageait, les visages se fermaient, des groupes se formaient autour des transistors avant de se défaire en silence. Il régnait sur la ville une atmosphère tendue et digne, grave et recueillie. Minute après minute, des

JUSQU'AU COMMUNISME

Cette douleur allait se transformer en force pendant cette longue semaine ; dès le lendemain, dans toutes les unités, on avait confectionné des couronnes ; on avait rendu un dernier hommage dans une salle du souvenir où devant le portrait tendu de noir du président, chacun viendra se recueillir, et aussi, poing levé, prêter serment de poursuivre la lutte engagée, de demeurer fidèle aux volontés de Mao Tsé-toung, de continuer le combat jusqu'au communisme. Engagements qui sont l'aboutissement de nombreuses réunions au cours desquelles chacun a évoqué tout ce qui a été fait sous la direction du président Mao, et aussi tout ce qui reste à faire. Les vieux rappellent ce qu'ils étaient dans l'ancienne société, les étudiants originaires de familles de paysans pauvres évoquent la misère des paysans du passé. «*Le président Mao était comme un grand arbre qui nous protégeait, maintenant, il va falloir compter totalement sur nous-mêmes*» dit un de nos camarades chinois. «*Comment ? D'abord en étudiant davantage sa pensée et le marxisme léninisme. Jusqu'à présent, j'ai un peu négligé l'étude politique... Ce qu'on ne veut pas, c'est suivre la voie de l'URSS.*»

prend le pas sur l'accablement. Non, Mao Tsé-toung n'a pas laissé des centaines de millions d'orphelins désorientés.

De plus en plus, les interventions affirment : le meilleur hommage à rendre au président Mao est de se mettre d'arrache-pied au travail, politiquement et pratiquement. Ainsi, le dimanche 12, tout le monde a travaillé, malgré la fatigue. Au cours de ces cérémonies s'amorce la discussion sur l'apport théorique de Mao Tsé-toung, l'enrichissement du marxisme-léninisme, en soulignant l'importance de comprendre que la lutte de classe continue sous la dictature du prolétariat, et l'importance du combat contre le révisionnisme et le social-impérialisme.

L'impression qui ressort est l'affirmation de la responsabilité pour chacun de ce qui va suivre. Il faut être plus vigilant que jamais. Ce regain d'activité, ce dynamisme qui s'instaure est déjà confirmé par l'éloge funèbre, court, mais très mobilisateur, prononcé par Hua Kuo-feng.

Mais il faut savoir aussi que la lutte contre la bourgeoisie dans le Parti sera longue, difficile et sinueuse.

Mais le marxisme-léninisme est une philosophie optimiste qui affirme que la révolution l'emportera sur la réaction ; «*les prolétaires sont des optimistes révolutionnaires.*»

Chacun insiste sur l'importance de s'en tenir à la ligne du président Mao en politique extérieure et de s'appuyer sur le Tiers-Monde. Au fil des jours, la détermination

Hua Kuo-feng prononce l'éloge à Mao Tsé-toung



Le plan d'austérité

GISCARD RECONNAIT :

"MA POLITIQUE EST IMPOPULAIRE"

«Il ne serait pas réaliste de demander au malade d'avoir le goût du remède. Ce qui est important, c'est que le malade croit à l'efficacité du remède». C'est la façon dont Giscard voit, dans une interview à «Match» de cette semaine, le futur plan d'austérité que Barre va présenter mercredi.

Devant l'immense vague de refus par avance du plan de soi-disant «lutte contre l'inflation», le président de la République ne peut, mélancolement, que constater combien sa politique est impopulaire : «Je sais parfaitement, dit-il, que la lutte contre l'inflation s'accompagne d'impopularité. Nous enregistrons inévitablement à l'automne, des sondages qui

indiqueront une baisse de notre popularité.»

Ainsi, les hommes de la bourgeoisie au pouvoir annoncent plus clairement leur tactique nouvelle : faire passer, avant tout, le poids de la crise sur les travailleurs, et le faire en courant le risque d'amenuiser encore plus la peau de chagrin de leur base électorale. Il semble bien que la coalition giscardienne se soit résolue à perdre les élections municipales, et à tout faire par contre pour se présenter avec une situation économique «redressée» aux législatives. Giscard pense en effet que «le fait d'avoir mené, avec courage et à son terme, la lutte contre l'inflation» sera «un atout décisif» pour ces élections de 78.

Mais ce projet, qui table par ailleurs sur l'inaction des forces de la gauche officielle, est établi avec une grande incertitude pour la bourgeoisie : le «redressement» économique, en effet, ne peut, pour l'immense majorité des travailleurs, que signifier des conditions de vie encore aggravées, un pouvoir d'achat rogné, de nouveaux licenciements «économiques». Et le développement de la «lutte anti-inflation» pour laquelle Rocard, du Ps, a souhaité le succès de Barre) pourrait bien au contraire conduire à une lutte massive de la classe ouvrière. C'est évidemment la clé indispensable pour déjouer les beaux projets giscardiens d'ici 18 mois.

P. Lefort

Manifeste municipal du PS

Un verbiage démagogique sur la démocratie locale

La fin de la semaine aura encore été marquée par des échanges aigres-doux entre le PC et le PS sur la signification qu'ils donnent, chacun de son côté, à l'accord conclu le 28 juin pour les élections municipales.

Leroy, directeur de «L'Humanité» cherchait encore samedi, à minimiser les choses, tant il est vrai que le PCF fait tout pour ne pas envenimer la polémique, à six mois du passage devant les urnes. Du coup, de PS est, plus que jamais, (comme le disait d'ailleurs Marchais en février 75) «sûr de lui et dominateur». Dans «L'Unité», Mitterrand écrit : «Le PS préservera partout où cela lui paraîtra nécessaire, il l'accentuera même s'il le faut, sa capacité autonome d'action... et d'élection». L'UDR Guéna, de son côté, mettant en pratique les conseils de Chirac de faire porter la propagande contre l'union de la gauche en bloc, a saisi cette nouvelle contradiction pour qualifier la coalition de gauche de «ménage mal assorti» qui fait des «bruits sordides»...

Dans le manifeste municipal qu'il a publié à l'issue de ses travaux, la semaine dernière, le PS prend bien soin d'enrober ses projets d'un flou artistique qui permet toutes les pratiques. Pas de référence, d'ailleurs, au programme commun, qui ne saurait pour lui, s'appliquer au niveau des municipales.

La réforme municipale proposée par le PS comprend une liste de points aussi vagues que ronflants dans leur énoncé : d'abord, pour la commune, il faut «conquérir l'autonomie» (on ne sait pas comment) ; ensuite, il faut «décentraliser en définissant les tâches» : comme dirait Lapalisse, le PS demande d'attribuer à la commune «toutes les attributions

qu'elle peut assumer» ; le programme parle d'une «association des communes à la planification démocratique», planification qui, paraît-il, est «le grand arbitrage par lequel la nation, attentive à la multitude de ses composantes, définit ce qu'elle choisit de faire». On ne peut rêver plus creux. La proposition la plus concrète du PS veut que la part de la fiscalité locale passe de 19 à 30 %, «sans entraîner de charges nouvelles». Enfin, il est question de «coopération intercommunale», de «maîtrise du cadre de vie», et de «moyens d'intervenir dans la réalité économique», à propos des fermetures d'entreprises.

La prétention est affichée

d'inviter «les Français à inventer avec le PS les formes nouvelles de démocratie locale». Mais le PS n'est pas un débutant en matière de gestion des municipalités : il sait, à l'occasion, augmenter les impôts locaux. Il a su briser la grève des éboueurs à Marseille, en faisant intervenir l'armée et les chauffeurs municipaux. C'est un maire PS, Dubedout à Grenoble, qui répondait récemment aux manifestants contre la centrale de Malville, qui lui demandaient un débat public à Grenoble, qu'il y avait un endroit pour le débat public, «le Parlement» !

C'est aussi dans la municipalité PS de Marseille qui pratique sans doute l'auto-gestion («l'autogestion, écrit le manifeste, c'est d'abord, tout simplement, la citoyenneté enfin pratiquée») que continue d'exister la prison d'Arcen, où sont emprisonnés, avant d'être expulsés, les travailleurs immigrés. Ne parlons pas, dans la même ville «socialiste» de la campagne menée par Deferre pour empêcher l'affichage politique.

Le verbiage insensé qui a cours au PS n'est donc que le déguisement nécessaire de la cohorte de ces nouveaux politiciens qui piaffent partout à l'arrivée des municipales et qui s'engouffrent avec avidité vers le pouvoir. La plupart d'entre eux se sont déjà démasqués à mille reprises.

La police expulse les grévistes des autoroutes alpines.

A qui va l'argent de l'AREA ?

Hier, les ouvriers du chantier des autoroutes alpines ont été expulsés par la police de l'autoroute qu'ils bloquaient avec des camions. Ils sont en grève depuis deux semaines pour la garantie de l'emploi à la fin des travaux.

Vendredi dernier, les délégués des syndicats CGT et CFDT ont tenu une conférence de presse au carrefour de Villarcher (au Nord de Chambéry) bloqué depuis dix jours. Ils ont rendu public plusieurs échanges de correspondance entre les pouvoirs publics et l'AREA, société de construction des autoroutes alpines.

Il apparaît que les sept entreprises et les trois banques ayant constitué l'AREA ont réalisé un apport en capital de cent quarante millions de francs. Or l'AREA a versé à ces sociétés pendant la même période de quatre ans, trois cent dix millions de francs ! Le 2 juillet 71, une convention était signée obligeant l'AREA à verser aux actionnaires une commission correspondant à 14 % du montant prévisionnel des travaux effectués chaque année et aux banques, 1 % du montant de ses emprunts.

D'après un des documents en possession des syndicats

un conseiller fiscal écrivait en mars 74 : «On ne voit pas très bien ce que rémunère cette commission puisque le coût du personnel technique mis à disposition, les frais des études confiées au GIE (Groupement Inter-Entreprises), le coût de mise à disposition éventuelle de matériel ne sont pas inclus».

Et en mars 76, un conseiller juridique de l'AREA considérait que les commissions versées aux actionnaires rémunéraient «de façon disproportionnée des services insuffisamment déterminés» et il estimait que ces versements pouvaient être considérés comme des délits d'abus de biens sociaux.

Les responsables syndicaux ont fait observer que le ministère était au courant de ces pratiques au moins depuis le début de l'année, depuis que le sort de l'AREA est en suspens, ils ont fait remarquer que des documents portant la mention «confidentiel», portant sur les solutions à l'étude émanant du ministère de l'équipement étaient en possession de l'AREA.

Cette affaire illustre une nouvelle fois comment avec la bénédiction des ministères, les budgets d'équipement servent à engraisser banques et sociétés, encore une fois ce sont les ouvriers qui en font les frais.

en bref...

o Le quotidien Sud Ouest, grand amateur de sondages, en publie un nouveau cette semaine, sur la «popularité» de Raymond Barre. Pas de chance, la majorité des sondés n'avaient rien à dire sur l'homme Barre, ou n'avaient aucune estime pour «le meilleur économiste de France», et seulement 36 % s'en estimaient satisfaits...

o «PAS DE FAVORITISME» : Djoud a annoncé son intention de diffuser sur Radio-France des émissions en vietnamien, destinées aux restes de l'armée et de l'administration fantômes réfugiés dans notre pays. Très bien ! Mais qu'il ne dise plus que la France ne favorise aucune catégorie de réfugiés politiques, comme l'ont dénoncé les réfugiés anti-fascistes d'Amérique Latine.

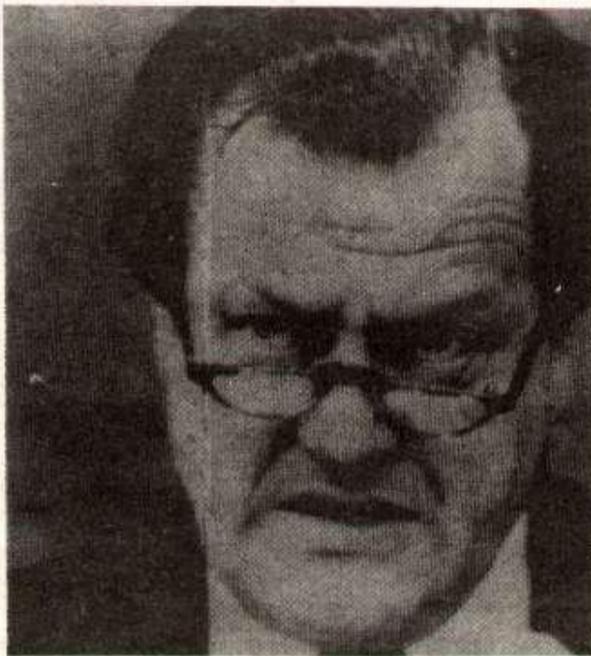
RENTREE SCOLAIRE : LES ACTIONS CONTINUENT

Contrairement aux communiqués officiels de victoire du ministre Haby, la rentrée ne s'est pas bien passée partout. Partout, des professeurs manquent, des élèves n'ont pas le minimum de cours assurés. Partout, des enfants sont refusés dans les maternelles.

Une quinzaine d'établissements étaient, à la fin de la semaine, en grève, dans le rectorat de Créteil. Grèves locales, pour imposer le réemploi de certains maîtres auxiliaires, pour obtenir la création des postes nécessaires, mais aussi grèves pour protester contre les licenciements massifs de maîtres auxiliaires. En Seine-et-Marne, à Athis, des parents ont installé une crèche sauvage. Au lycée de Brunoy, la grève continue depuis la rentrée. D'innombrables délégations accompagnées parfois de manifestations se sont déroulées aux rectorats. En province aussi, à Caen, le lycée Fresnel, à Toulon, le lycée Dumont d'Urville, et le lycée de Mérignac étaient en grève.

● FILIPACCHI LICENCIE : Nouveau propriétaire de Paris-Match, Filipacchi a annoncé son intention de licencier quarante cinq employés : dont neuf pigistes. Les syndicats ont protesté contre cette décision qu'ils estiment de plus totalement illégale, car il n'y a pas de comité d'entreprise à la société qui édite Paris-Match depuis son rachat.

Guichard sur les traces de Lecanuet



Pour ses premières déclarations sur la justice, comme Garde des Sceaux, Guichard s'est clairement placé dans la ligne de son prédécesseur Lecanuet. A La Baule, répondant au président de l'organisation patronale de la maçonnerie, Guichard a rassuré les patrons. Il a affirmé qu'il ne fallait pas chercher noises aux patrons responsables d'accidents du travail car «les entrepreneurs français étaient la chance de ce pays... si on ne les laisse pas travailler, on connaîtrait des jours bien difficiles». Les patrons responsables de cinq mille morts de travailleurs, chaque année, pourront continuer à assassiner en toute impunité, la justice

française restera une justice au service de la bourgeoisie, impitoyable pour le peuple mais d'une indulgence infinie pour les patrons et les bourgeois. Cette déclaration de Guichard est en même temps un avertissement aux juges qui remettent en question leur rôle de serviteurs de la classe dominante. Ceux qui ont, au cours des derniers mois, mis en prison des patrons responsables d'assassinats de travailleurs, sont donc prévenus. Mais il y a une chose à laquelle Guichard ne peut rien, c'est la révolte grandissante des travailleurs contre les assassinats du travail, et la justice de classe qui les autorise.

LUTTES OUVRIÈRES

LA RENTRÉE DANS LE COMMERCE À MAXICOOP :

AUJOURD'HUI, NOUS COMMENÇONS LA LUTTE

INTERVIEW DE QUATRE MILITANTS CGT

Maxicoop de Caen, quatre-vingt cinq employés et une section CGT en pleine progression. Un hypermarché où les salaires sont parmi les plus bas, en violation des conventions collectives : un approvisionneur ou une embauleuse touche 1 450 F par mois, un employé boucher, 2 000 F pour 50 heures. Les conditions de travail sont dures. Les employés travaillent le dimanche matin. Les cadences de travail sont épuisantes. Le personnel malade n'est pas remplacé alors que la même cadence est exigée. Certains employés sont sous contrat de trois mois, ce qui permet à la direction d'exercer sur eux un chantage permanent. Aujourd'hui, la section CGT a décidé avec les travailleurs d'un premier débrayage pour les revendications suivantes : salaire minimum à 2 000 F pour 40 H ; cinquième semaine de congés ; deux jours de congés consécutifs par semaine ; remboursement du transport ; fermeture du magasin le dimanche ; diminution des horaires sans perte de salaire ; embauche de chômeurs.

Nous sommes allés discuter avec quatre militants de la section CGT.

— Le Quotidien du Peuple : Quel est l'état d'esprit des employés aujourd'hui ?

— Il a beaucoup changé. Ils en ont assez. Un ras-le-bol important s'est développé dans le magasin. Ainsi, par exemple, beaucoup de gars ralentissent les cadences car ils sont écoeurés. Une volonté de lutte se fait jour, le chantage à l'emploi de la direction ne prend plus guère.

— QdP : Quel a été l'événement qui vous a décidé à commencer la lutte aujourd'hui ?

— C'est la lutte des employés de Continent-Mondeville. Ils viennent d'obtenir déjà la cinquième semaine de congés et ils continuent la lutte pour les 2 000 F minimum et la prime de 200 F. Ils ont bloqué le magasin et se sont opposés à la maîtrise. Nous nous sommes coordonnés directement avec leur section

CFDT. Nous avons affiché les photos du magasin bloqués avec des chefs attaquant les grévistes avec des caddies. Nous avons également affiché leurs tracts et les articles de journaux.

Nous en avons beaucoup parlé dans le magasin ; sur les moyens de lutte, sur la coordination des travailleurs dans le commerce, sur la nécessité d'une plate-forme revendicative commune, sur l'unité avec les clients, sur l'unité syndicale CGT-CFDT réalisée pour la première fois entre les deux magasins...

— QdP : Quelles initiatives avez-vous déjà prises ?

— Nous avons beaucoup discuté avec les travailleurs sur les revendications. Nous avons fait deux réunions d'information auxquelles ont participé tout le personnel. Nous avons posé le problème de l'unité avec les clients et nous avons décidé d'être massés devant le magasin

pendant le débrayage avec des panneaux explicatifs et de faire signer aux clients une pétition de soutien. Nous avons également décidé de défiler dans le magasin au début du débrayage pour montrer notre force à ceux qui vont encore hésiter à faire grève. Nous allons discuter avec eux car nous voulons gagner à notre lutte la grande majorité des employés en prenant l'initiative aujourd'hui, nous y arriverons.

— QdP : Vous insistez sur l'unité avec les clients. Comment la voyez-vous ?

— Dans le commerce, c'est très important. Les clients ici sont des travailleurs. Nous avons les mêmes intérêts à nous unir contre Maxicoop. Quand ils viennent acheter, ils voient bien l'augmentation des prix. Quand on leur dira nos salaires, ils comprendront notre lutte.

Nous envisageons d'aller plus à fond dans cette unité. Nous connaissons bien, nous, la soi-disant qualité des produits vendus, comment la direction vole les clients. Nous envisageons de dénoncer cela et de tisser ainsi de solides liens d'unité populaire. Ce n'est pas à nous de payer la crise, il faudra bien que la direction de Maxicoop le comprenne.

Dans la section, nous avons discuté de ce que nous ferions au cas où la direction utilise la répression. Qu'un seul gréviste soit touché et nous durcirons la lutte. Nous ne laisserons pas passer un seul fait de répression suite au débrayage.

(Cet article n'a pas pu passer hier dans l'édition spéciale, c'est pourquoi nous ne le publions qu'aujourd'hui.)

● RAFFINERIE DE STRASBOURG : ENCORE UN ASSASSINAT !

Un ouvrier mécanicien de la raffinerie de Strasbourg, a été tué alors qu'il travaillait avec quatre de ses camarades à la réparation d'un réservoir. C'est pendant la réparation qu'une fuite d'hydrogène sulfuré, produit très toxique, s'est produite, entraînant la mort de ce travailleur et l'intoxication de quatre autres.

● Une partie des travailleurs des Aciéries Marrel à Rives de Gier (Loire) sont en lutte depuis le 10 septembre pour obtenir l'amélioration des conditions de travail. La grève en permettant l'arrêt de deux fours paralyse toute la production de l'usine, contrôlée majoritairement par le trust Creusot Loire depuis 1974.

GUERRA TARCY (SARCELLES) :

UN DÉLÉGUÉ ACCUSÉ DE «DÉMORALISER LES TRAVAILLEURS»

Il y a quelque temps, à l'entreprise Guerra Tarcy à Sarcelles, une section syndicale CGT était créée. La direction veut empêcher toute forme d'organisation. Aussi, depuis quelque temps, elle multiplie les attaques contre la section. Un délégué du personnel s'est vu empêcher de discuter avec des travailleurs sur un chantier, un autre s'est vu infliger un avertissement pour «dépassement d'heures», un autre s'est vu empêcher de faire son travail militant sur un chantier sous prétexte qu'il «démoralisait les travailleurs» (!), enfin plusieurs délégués immigrés sont menacés de licenciement, tout cela en quelques jours. Halte à la répression syndicale !

RÉPONSE À UN CONFÉDÉRAL INQUIÉT : L'«HOMMAGE» DE LA DIRECTION CFDT AU PRÉSIDENT MAO TSÉ-TOUNG

On n'aime pas beaucoup la Chine à la direction de la CFDT, c'est bien connu. Mais comme on se réclame de la classe ouvrière, il faut bien tenir compte de ses aspirations si on ne veut pas trop se couper d'elle ; ça aussi, c'est bien connu. Or précisément, il se trouve que très largement maintenant, les travailleurs s'intéressent à la Chine, manifestent leur sympathie pour le peuple chinois et le socialisme qu'il construit.

Pour «Syndicalisme-Hédo» de cette semaine, c'est Jacques Moreau, l'élu de justesse du Congrès d'Annecy mais néanmoins tête pensante du secteur «politique» de la CFDT, qui a été chargé de la basse besogne anti-communiste à l'occasion de la mort du Président Mao Tsé-toung. A chaque détour de phrases de son texte, on retrouve son profond mépris pour le peuple chinois, comme par exemple, quand il laisse entendre que l'œuvre de Mao aurait seulement consisté à donner à manger et de quoi se vêtir aux huit cent millions de Chinois, ou quand il dit : «D'une certaine manière, le régime présent en Chine peut s'apparenter à une forme de théocratie d'où serait bannie toute forme de contestation et de contre-poids».

Ainsi, d'après Moreau, Mao Tsé-toung aurait été le dieu qui commandait des masses ignares.

Tout au long de ce texte, Moreau répand sa haine du socialisme, son mépris pour les travailleurs, et surtout sa peur. Oui, car en Chine, les petits bureaucrates embourgeoisés du type Moreau ont été mis à bas. Il ne veut pas de cette «société profondément égalitaire» comme il dit ; il critique «la faiblesse des structures syndicales».

A la direction de la CFDT, on n'a pas retenu grand chose du voyage effectué en Chine au mois de juillet 75. On préfère prendre ses thèmes de propagande dans les mêmes égouts que «L'Aurore», «France-Soir» ou Alain Peyrefitte. Au fond, qu'est-

ce que ces hommes peuvent bien comprendre à la construction du socialisme par le peuple chinois ? Bien peu de choses ! ils n'en retiennent qu'un aspect, c'est qu'en Chine, ce sont les travailleurs qui ont le pouvoir et c'est bien ce qui les épouvante. Surtout, travailleurs français, n'allez pas vous mettre de pareilles idées en tête, regardez plutôt du côté d'Israël dont le syndicat gouvernemental Histadrout (pilier du sionisme) est régulièrement invité aux congrès de la CFDT par la direction confédérale aux côtés des «syndicats» les plus réactionnaires du monde tels que le DGB allemand, le TUC anglais et même avec la présence au Congrès d'Annecy d'un représentant de l'ambassade américaine. On a les invités que l'on mérite.

En ajoutant sa voix à celles de la bourgeoisie, en reprenant à son compte les vieux thèmes anti-communistes archi usés, Moreau et ses compères montrent de quel côté ils se situent, quels intérêts de classe ils défendent. Avec l'ensemble des travailleurs, les délégués d'Annecy qui ont obligé le représentant des USA à quitter le Congrès ne les suivront certainement pas dans cette voie.

Gérard PRIVAT

USINE NUCLÉAIRE DE LA HAGUE

Les travailleurs évacués ripostent

Vendredi soir, entre 7 h 15 et 7 h 30, la gendarmerie est intervenue pour déloger les travailleurs en lutte du centre nucléaire de La Hague dans la presqu'île du Cotentin. On le sait, c'est depuis jeudi dernier que 90 % des travailleurs du centre sont en grève. La cause de ce mouvement : l'envoi dernièrement par la Cogema (filiale du CEA) d'un nouveau contrat d'embauche qui, s'il était appliqué au CEA, entraînerait une dégradation accélérée des conditions de travail, et surtout un accroissement des dangers encourus par les travailleurs de l'usine et aussi de la population. La tentative d'introduire ce nouveau contrat rentre dans la politique de démantèlement du CEA (politique déjà bien entamée puisque le secteur informatique de Saclay, où se trouvait le plus d'ordinateurs en Europe, a été privatisé).

La bourgeoisie ne peut accepter le refus des travailleurs de cette privatisation accrue et de ses

conséquences pour eux. «C'est la deuxième fois que les forces de l'ordre sont employées pour évacuer un centre au CEA» devait déclarer un délégué (la première fois, c'était en 1969 à Saclay).

Aussitôt après l'évacuation, les femmes des travailleurs sont venues en masse devant l'usine.

Aujourd'hui, la lutte ne s'est pas arrêtée pour autant, bien au contraire. Dès samedi, 600 personnes se rendaient en voiture devant l'usine pour apporter leur soutien aux travailleurs évacués. Hier, dimanche, le soutien s'est encore élargi puisqu'un

pique-nique a eu lieu devant les grilles du centre, pique-nique regroupant non seulement les familles des travailleurs, mais aussi les syndicats inter-professionnels de la région.

Mais, face à cette politique de force, pour faire reculer la direction du CEA, les travailleurs de La Hague sont décidés à aller plus loin encore. Dès aujourd'hui, les centres de Miramas, Pierrelatte seront en lutte. «De toute façon, ils ont les mêmes problèmes et les mêmes revendications que nous». La préparation d'une action commune dans toute la France est envisagée.

Le Quotidien du Peuple
Publication du PCRM
Adresse postale BP 225, 75 924 PARIS Cedex 19
Crédit Lyonnais, agence ZU 470, compte n° 7713 J
Directeur de Publication : Y. Chevet
Imprimé par IPCC - Paris
Distribué par les NMPP
Commission Paritaire : 56 942

Journées d'action contre le Super Phénix

4 000 PERSONNES MANIFESTENT A GRENOBLE



C'est à l'initiative de la coordination des Comités Malville de la région Rhône-Alpes que se sont déroulées dans toute la France des dizaines d'actions contre le programme nucléaire du gouvernement, vendredi et samedi derniers. Principalement axés sur l'exigence de l'arrêt de la construction du réacteur super phénix à Malville (Isère), ces deux jours ont été aussi l'occasion de mobilisations sur tous les lieux où doivent être construites des centrales. A Grenoble en particulier, une importante manifestation a eu lieu, regroupant de l'ordre de quatre mille personnes, à l'appel de nombreuses associations de défense de l'environnement, des Comités Malville, des sections syndicales CFDT de Rhône-Poulenc Pont-de-Claix (où une centrale nucléaire privée devrait être construite) et d'autres entreprises. A l'issue de cette manifestation, des délégations ont été réclamer aux autorités la suspension des

travaux, une consultation populaire dans la région Rhône-Alpes sur le super phénix, la communication des trois plans ORSEC relatifs à l'industrie nucléaire de la région, ainsi que d'un dossier concernant la manifestation du 3 juillet. Aucune réponse n'a été donnée, y compris du maire Dubedout, membre du PS. En particulier, les plans ORSEC n'étaient pas encore rédigés, paraît-il. Samedi, un commando a réussi à s'introduire dans les bureaux de la préfecture. Le 23 et 24 septembre, jours où le conseil général doit se réunir et donner connaissance du plan ORSEC, de nouvelles manifestations auront lieu. Pendant ce temps, à Malville, si rien de nouveau ne se passe, 500 ouvriers seront amenés pour entamer les travaux de la centrale. Leur présence peut être un atout supplémentaire pour la lutte, à condition que l'unité sur la question de la sécurité se réalise avec eux.

sanne, n'y date pas de la veille. Le 10 avril 75, deux cent cinquante personnes, militants écologistes et agriculteurs, s'opposent aux travaux préliminaires. Douze agriculteurs sont inculpés en vertu de la loi anti-casseurs. Le 11 mai 75, une nouvelle action regroupant six cents per-

sonnes aboutit à l'occupation du terrain. Trois nouveaux membres des comités locaux sont inculpés, selon la loi anti-casseurs, aussi. Un important mouvement de solidarité réunit trente mille signatures d'opposants au projet, et cent quarante et une personnes demandent à être

inculpés au même titre que les quinze. Le procès doit se dérouler sous peu, devant le tribunal correctionnel de Bordeaux. Il sera l'occasion d'une importante mobilisation et se transformera en procès du programme nucléaire lui-même, ainsi que des principes qui le régissent.

PLOUMOGUER

Une centrale de type PWR (sous licence américaine) y a été projetée par l'EDF. Comme à Nogent-sur-Seine et bien d'autres lieux ce serait une centrale de cinq mille MW. Les 23 et 24 juillet, un rassemblement regroupe près de quatre mille personnes, dont des délégations d'usines en lutte comme

Éricson. Paysans et ouvriers de la région, de Ploumoguier et de Plouarzel sont massivement présents. Malgré la position de la «gauche» (le maire PS d'une autre localité du Finistère, Plogoff, a refusé un rassemblement similaire, malgré la très forte mobilisation des habitants de Plogoff), des comités sont en place dans les villages. Des journaux sont édités, en particulier «Le

Grain», publié à Brest, qui cherche à poser les problèmes politiques soulevés par le programme nucléaire.

BRAUD ST-LOUIS (GIRONDE) ACQUITTEMENT DES INCULPÉS !

Le projet d'une centrale y est déjà ancien, et la mobilisation, surtout pay-

LA SURVEILLANCE DE L'ACCOUCHEMENT

«Une femme près d'accoucher ne pourra plus être confiée à la seule surveillance d'une infirmière» vient de statuer la Cour de Cassation, dans

APRÈS L'ARDÈCHE, L'ÎLE DE SEIN ?

Si les touristes fortunés de Hollande s'accaparent de plus en plus les villages ardéchois, accélérant le processus de désertification de la région, en Bretagne ce sont des Allemands qui suivent leur exemple : un médecin allemand, ex-occupant de la Reichswehr en 39-45 à l'île de Sein, projetait tout simplement d'acheter l'île. Proposition qui a d'autant plus soulevé la colère des îliens que durant toute la guerre, ils ont fait preuve d'un grand courage en organisant le passage en Angleterre de nombreux résistants.

Communiqué

Le COCIAA - Campagne Anti-Ouspan communique : Monsieur Reitz, directeur général du tourisme Sud-Africain est en visite en France pour une douzaine de jours. Reçu aujourd'hui par le secrétaire d'Etat au tourisme, il se rendra le 16 septembre à la DATAR, le 17 à la mission Aquitaine, puis le 20-21 à Chambéry. Il terminera son périple en France par les stations balnéaires du Languedoc-Roussillon (les 22 et 23 septembre).

Cette visite de travail s'effectue une fois de plus dans le plus grand secret, le gouvernement français tentant ainsi de protéger la collaboration franco-sud-africaine des réactions d'une opinion publique de plus en plus mobilisée.

un récent arrêté. Si cette décision devait être appliquée, cela nécessiterait la formation d'un nombre considérable de sages-femmes, ce qui est exactement le contraire de la politique actuelle. «Une femme près d'accoucher ne doit pas rester sans surveillance» aurait dû plutôt statuer la même Cour. Car la plupart des femmes attendent de longues heures toutes seules dans les salles de travail des maternités et ce n'est pas le passage éclair de la sage-femme ou de l'infirmière qui peut calmer leur angoisse.

Les accidents périnataux, sont fréquents et graves, marquant souvent l'enfant pour la vie. Le responsable de cette situation, c'est la politique d'économies forcées de la bourgeoisie qui restreint le personnel, le matériel, le tout au prix de la santé des mères et des enfants.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Marseille : Où mène la campagne contre les agressions de chauffeurs de taxis !

Assassinat d'un chauffeur de taxi avignonnais, tentative d'assassinat sur un chauffeur marseillais, agression d'une femme chauffeur, la délinquance qui s'exerce contre les taxis est à l'ordre du jour dans la presse marseillaise. «Le Provençal» publie de nombreux témoignages, le journal «La Marseillaise» prétend que les chauffeurs «demandent une justice rapide» et «l'autorisation d'être armés». Toute la campagne réactionnaire qui est menée vise à utiliser la colère des chauffeurs pour développer une véritable psychose de l'agression et mettre en place des mesures analogues à ce qui s'est fait à Paris, dans le métro.

Le président des taxis TUPP, le président de la STM, patrons des sociétés de taxis, versent une larme

hypocrite sur le sort de leurs employés, en pensant surtout à leurs courbes de profits. FO, qui se lamente sur les agressions, s'est pourtant bien empressé de condamner les luttes exigeant l'application des mesures de sécurité. Les syndicalistes CGT doivent exiger des explications claires de leur syndicat des chauffeurs qui soutient les revendications «en vue de renforcer leur sécurité». Les vraies causes de l'insécurité, en effet, ne sont pas à rechercher dans le manque de police, ou d'armement des chauffeurs. La campagne de la presse marseillaise, en utilisant apparemment les revendications des victimes, vise en fait à se retourner contre tous les travailleurs et à accroître l'insécurité policière.

Elle tue le policier qui l'avait violée

Maria Syrigos, une jeune femme grecque, arrêtée pour le meurtre d'un policier au commissariat du treizième arrondissement et incarcérée à Fleury Mérogis a expliqué les raisons de son geste. Arrêtée par l'officier de police Ricaud pour un vol mineur dans un grand magasin, elle avait été conduite par lui au commissariat. «Après les formalités d'usage, il m'a dit de le suivre. Il m'a conduite dans un autre bureau, au deuxième étage, puis il a fermé la porte à clé et il m'a violée brutalement». Maria Syrigos après avoir consulté son avocat qui lui avait conseillé de ne pas porter plainte est retournée en Grèce, mais dit-elle : «Je n'arrivais pas à chasser de ma mémoire l'horrible scène. Pour trouver le repos, il fallait que je tue Jean Ricaud. Cette pensée est devenue une obsession». Elle retourne en France, achète un fusil, se rend au commissariat où elle tue Ricaud. Si cette version des faits est exacte, elle est tout-à-fait plausible, Maria Syrigos doit être remise en liberté.

Règlement de comptes à Nice

«Sécurité des Français», «lutte contre le banditisme», etc... Une vaste rigolade pour les vrais gangsters qui poursuivent, absolument sans vergogne, leurs affaires. On se rappelle de l'affaire du Thélème où les flics de la brigade anti-gang avaient attaqué les frères Zemmour, et commis la «bavure» de tabasser l'avocat algérien Benachemou. Ce sont toujours les mêmes Zemmour et le gang Vella (qui se disputent le racket des jeux et autres prostitutions) qui viennent d'illustrer la chronique à Nice, vendredi. Bilan : un mort, tué de cinq balles, à sa descente du car-ferry venant de Calvi. Ce n'est jamais que la trente-et-unième victime de cette guerre des gangs. Il avait lui-même mis à la main à la pâte et les flics le savaient, bien sûr. Mais il était en liberté. Sécurité des Français oblige !

● Honda avait annoncé, au début de la saison des courses, que ses machines gagneraient toutes les courses d'endurance. Les fonds nécessaires ont été débloqués, et le Bol d'Or n'a pas fait exception : Chemarin et Georges ont gagné avec une Honda 940 suivis par deux Kawasaki 1000 de Boulom et de Duhamel. Plus de 120 000 jeunes ont suivi la course, et ont peut-être déjà oublié ce pilote de 26 ans qui s'est tué durant les essais.

PARIS: PUISSANTE MANIFESTATION EN HOMMAGE AU CAMARADE MAO TSE TOUNG

15 heures, place Gambetta. De plusieurs villes de France, des délégations de communistes révolutionnaires, d'amis du peuple chinois sont venus se joindre aux travailleurs de Paris, alors que dans d'autres régions, des réunions locales d'hommage au camarade Mao Tsé-toung ont empêché des camarades de venir.

La moitié de la place est occupée par les banderoles, par les portraits du président Mao. Le camarade André Roustan, président fondateur du PCRml, prend la parole et exprime en quelques mots ce que tous ressentent, la douleur, le recueillement, la confiance en l'avenir.

Jean François Vitte, secrétaire national de l'Union Communiste de la Jeunesse Révolutionnaire prend alors la parole. Il souligne en quoi «la perte du camarade Mao Tsé-toung est une perte pour la jeunesse révolutionnaire du monde». Et il conclut en rappelant cet article de Mao Tsé-toung, à propos de l'orientation du mouvement de la jeunesse : «Comment s'y prendre pour déterminer si un jeune est révolutionnaire ou non ? Comment faire la distinction ? Il n'y a qu'un seul critère : ce jeune veut-il se lier aux masses ouvrières et paysannes et se lie-t-il effectivement à elles ? S'il le veut et s'il le fait, c'est un révolutionnaire, dans le cas contraire, c'est un non révolutionnaire ou un contre révolutionnaire (...).

Enfin, le camarade Charles Villac, membre du secrétariat politique du PCRml prend la parole. Il rappelle d'abord les nombreux rassemblements qui se sont tenus dans tout le pays : «Ils ont montré combien la disparition du président Mao frappait non seulement les militants marxistes-léninistes mais largement les éléments de notre peuple : quinze ans de calomnies révisionnistes, des décennies de calomnies anti-chinoises ne sont pas arrivés à obscurcir chez les travailleurs le sentiment que l'œuvre gigantesque du président Mao, à la tête du peuple chinois, servait la libération de toute l'humanité, traçait la voie révolutionnaire que suivraient à leur tour d'autres centaines de millions d'hommes.» Le camarade indique ensuite en quoi la thèse de Mao



Tsé-toung, selon laquelle la lutte de classes se poursuit sous la dictature du prolétariat «est un enrichissement décisif du marxisme-léninisme, et fournit la clef de toutes les grandes luttes qui se sont déroulées en Chine depuis vingt ans.» Puis il montre que «ces enseignements du président Mao Tsé-toung ne sont pas seulement entre les mains de la direction du Parti, ou du Parti dans son entier, qu'ils sont depuis plusieurs années l'objet d'études approfondies dans les campagnes». Enfin, il conclut en affirmant la conviction des communistes français : «le peuple chinois et son Parti communiste disposent de toutes les garanties pour progresser dans l'édification du socialisme et infliger de nouvelles défaites aux tentatives de la bourgeoisie de restaurer son pouvoir.»

La manifestation s'ébranle alors, après lecture de deux textes du président Mao : «Servir le peuple» et le poème «Retour du mont Tsingkiang». En tête, deux camarades portent une gerbe «Hommage au camarade Mao Tsé-toung, grand dirigeant du prolétariat international. Parti Communiste Révolutionnaire marxiste léniniste». Le Bureau Politique du PCRml, regroupé autour du secrétariat du Parti, conduit la manifestation.

Devançant des dizaines de portraits de Mao Tsé-toung

encadrés de noir, une grande banderole : «Vive la pensée maotsetoung, marxisme-léninisme de notre époque». Des camarades, portant des citations des œuvres du président Mao suivent : «Que nos camarades, dans les moments difficiles ne perdent pas de vue le succès, qu'ils discernent notre avenir lumineux et redoublent de courage, il faut avoir confiance dans les masses, il faut avoir confiance dans le Parti», «quelle est la muraille vraiment indestructible ? Ce sont des millions d'hommes qui, de tout leur cœur, de toute leur pensée, soutiennent la révolution».

Ces citations exprimaient une réalité vécue, alors que l'Internationale était chantée, en sourdine. De la part d'ouvriers et d'ouvrières communistes, trempés dans la lutte quotidienne, de femmes et d'hommes du peuple aspirant profondément à une autre société, de jeunes au service de la révolution, cela voulait dire douleur, et confiance dans l'avenir, renforcée par la mémoire du camarade Mao Tsé-toung.

La manifestation traverse un quartier où l'urbanisation capitaliste a fait fuir la majorité des jeunes familles ouvrières. Il reste les anciens, ceux qui ont une vie d'exploitation derrière eux. Beaucoup sont venus accompagner la manifestation. Un ancien chauffeur à la Standard : «Je suis venu à titre personnel, quand j'ai su qu'il y avait une manifestation pour Mao Tsé-toung. C'était un homme exemplaire, il dépasse tous les autres «grands», parce qu'il est vraiment parti de son peuple. Je vous dis ça, mais pourtant, j'ai eu une éducation petite bourgeoise. Seulement, j'ai vite appris ce que c'est que l'exploitation. J'ai été viré d'assez de boîtes pour l'avoir compris.

Je souhaite que la pensée de cet homme serve à notre peuple. Je le souhaite très sincèrement. La manifestation est très digne, pleine de respect. J'y vois des jeunes. C'est une excellente chose, car s'il n'y avait pas de jeunes avec ses idées, on pourrait être pessimiste».

Une ancienne ouvrière de la Thomson. Elle a 76 ans et son cœur la lâche progressivement. Elle tient pourtant à aller jusqu'au bout : «Je suis au PCF depuis 1920. Je ne suis pas maoïste, comme ils disent, mais je suis venue rendre hommage à un homme qui a tout fait pour son pays. J'ai attendu, à Gambetta, je pensais que mes camarades viendraient. Je n'en ai vu aucun. Ça me dégoûte, ils ne bougent pas. Ils ne font rien pour les ouvriers. J'ai travaillé depuis que je suis enfant, et comme je ne me laissais pas faire, ma mère me disait que j'étais une vraie Louise Michel. De ce côté, je n'ai pas changé, et au parti, je dirai «notre ligne c'est tout droit, si on commence à tourner, ça n'ira plus». Je suis pour ceux qui luttent, comme quand j'étais ouvrière à la Thomson. C'est pour cela que je suis venue à la manifestation pour Mao Tsé-toung».

Arrivée au Boulevard de Belleville, la manifestation s'arrêta, pour écouter l'intervention de clôture d'un camarade ouvrier de la chimie, membre du Bureau Politique du PCRml. De très nombreux travailleurs du quartier entouraierent la manifestation. Le camarade souligna la nécessité pour les communistes, pour les hommes et les femmes désireux d'abattre la société capitaliste, d'étudier les œuvres du camarade Mao Tsé-toung, de les propager largement. Autour de

la manifestation, les œuvres choisies de Mao Tsé-toung étaient déjà en vente. Le camarade rappela l'engage-

De nombreux participants se sont retrouvés dans une grande salle de l'université de Jussieu, où des camarades projettent la retransmission télévisée des cérémonies qui se sont déroulées en Chine. Grâce à une excellente réalisation technique, de très nombreux camarades ont pu s'associer à la douleur poignante de ces millions d'hommes, de femmes, dont certains portent sur leur visage les marques de l'ancienne société. Ils ont pu voir la dépouille mortelle du camarade Mao Tsé-toung devant laquelle défilait le peuple chinois.

Ils ont pu voir les dirigeants actuels du Parti, Hua Kuo-feng, Wang Hong-wen, la camarade Xiang Xing, veuve du président Mao. Ils ont pu faire leur cette douleur qui apparaissait à chaque image, faire le serment des masses chinoises : «Que la pensée du président Mao vive dix mille ans !

L'hommage des Amitiés Franco-Chinoises

Vendredi soir, l'Association des Amitiés Franco-Chinoises organisait un rassemblement dans la grande salle de la Mutualité, pour rendre hommage à la mémoire du Président Mao Tsé-toung. La salle était plus que pleine, et dans les couloirs, les œuvres du Président Mao, ainsi que de nombreuses photos étaient en vente. Plusieurs personnalités se sont succédées au micro, Etienne Manac'h, ancien ambassadeur de France à Pékin, soulignant la volonté d'indépendance de la Chine. Han Suyin fut longuement applaudie lorsqu'elle dénonça, en particulier «les soi-disants sinologues» qui prédisent les pires malheurs pour la Chine, et lorsqu'elle exprima «sa certitude que le peuple n'abandonnera jamais la révolution». Un syndicaliste et un paysan breton apportèrent aussi leur témoi-

ment du Parti à tenir de nombreuses réunions pour répondre aux questions des masses sur le rôle historique du camarade Mao Tsé-toung, sur l'avenir de la Chine rouge.

L'hommage à Mao Tsé-toung que représentait cette puissante manifestation aura marqué de nombreux travailleurs, militants communistes ou non, venus de diverses villes de France ou habitants de ce quartier populaire de Paris. Elle aura été, par sa participation massive, sa composition prolétarienne, sa dignité et sa détermination, le plus marquant des hommages rendus par notre peuple au grand dirigeant révolutionnaire. L'ampleur et la qualité de cet hommage rendent d'autant plus regrettable le refus des autres organisations se réclamant du marxisme-léninisme, d'une manifestation commune, le jour même où le peuple chinois rendait un dernier hommage à Mao Tsé-toung ; cela malgré tous les efforts unitaires déployés par le PCRml.

gnage sur la Chine. Et c'est Hélène Marchisio, secrétaire générale de l'AAFC qui a longuement vécu en Chine comme enseignante, qui conclut le rassemblement, en montrant en quoi les enseignements du président Mao sont aujourd'hui vivants en Chine, en exprimant sa confiance sur l'avenir de la lutte du peuple chinois. Un montage de diapositives sur la construction du socialisme en Chine fut alors projeté.

D'autre part, samedi, l'Association des Amitiés Franco-Chinoises appelait à un rassemblement, à 11 H, devant l'Ambassade de la République Populaire de Chine, pour rendre hommage, en même temps que le peuple chinois au président Mao Tsé-toung.

Hier Kissinger rencontrait Smith

LES VILLES SUD-AFRICAINES EN ETAT DE SIEGE

Vendredi soir, Kissinger arrivait en Afrique du Sud dans un aéroport militaire : une garde, composée à la fois de blancs et de noirs lui présentait les armes : c'est sans doute ainsi, avec en même temps la suppression de l'apartheid sportif, que les racistes veulent donner un nouveau visage à leur système d'oppression. Mais en assassinant dix-huit jeunes Africains, et en faisant quadriller les villes par sa police, le régime de Vorster montre bien quel accueil le peuple d'Afrique du Sud réserve à Kissinger.

Ce sont en effet des manifestations dirigées à la fois contre l'apartheid et contre la venue de Kissinger qui ont eu lieu vendredi et samedi à Soweto. Les jeunes Africains ont déployé des banderoles sur lesquelles on pouvait lire : «Kissinger, hors d'Afrique», «A bas l'oppression américaine», «Pas d'intervention américaine». Ces mots d'ordre montrent bien, s'il en était besoin, le degré de politisation de la jeunesse africaine qui est consciente que le système d'apartheid auquel elle est directement confrontée est un instrument de la domination et de l'exploitation de l'impérialisme. C'est sur une de ces manifestations que la police a tiré à Soweto, mais il semble que des manifestations analogues, également sauvagement réprimées se soient produites dans les autres ghettos de Prétoria et Johannesburg, ainsi qu'au Cap. De plus les racistes ont mis en place un dispositif énorme pour empêcher les manifestants d'atteindre le centre des villes réservés aux blancs : blocage des transports ; mise sur pied de milices racistes, tir à vue sur les Africains. Mais les jeunes reprenant la tactique des méfis au Cap, sont souvent parvenus à

déjouer les barrages et ont lancé des cocktails molotov contre les racistes.

C'est donc dans cette atmosphère que Vorster a reçu Kissinger. Pour faire bonne figure et montrer la possibilité d'un «dialogue», il devait lui présenter les dirigeants, des bantoustans, des membres de l'opposition «libérale» et même certains dirigeants métis et africains ; il n'est pas évident que ceux-ci aient accepté de le rencontrer dans de telles conditions. Mais l'enjeu le plus important

de ce voyage c'est la rencontre annoncée, démentie puis confirmée de Kissinger avec Smith, premier ministre de Rhodésie.

Smith avait d'abord annoncé que de toute façon, il venait voir le match Springbocks - Allblacks à Prétoria hier, ce qui laissait la porte ouverte. En fait, on apprenait au dernier moment qu'il prenait le petit déjeuner avec Kissinger. Pourquoi ces coquetteries ? C'est que, étant donné l'absence totale de légitimité du régime de Salisbury, le secré-

On annonce triomphalement que Smith ferait «une importante concession» pour l'accession de la majorité africaine au pouvoir. Spéculant sur des divisions des dirigeants du Zimbabwe, Smith suppose sans doute qu'il pourrait trouver des collaborateurs pour créer un prétendu gouvernement multiracial. (Bien que ses manœuvres antérieures aient déjà échoué). En même temps, le projet d'indemnisation des colons pourrait servir à distribuer quelques miettes. Mais, comme l'a dit un dirigeant du mouvement de libé-



taire d'Etat américain évite d'y mettre les pieds. D'autre part, bien qu'il veuille instaurer une navette diplomatique entre Smith et les dirigeants africains, il veut éviter de lui donner un caractère officiel, car cela provoquerait de leur part une réaction de rupture.

tion, Mugabe «Qui va indemniser les noirs pour des années d'exploitation?»

Jean Pierre CHAMPAGNY

Les affaires du Mig 25 et du F 14

en bref... en bref...

Elections à Malte

Le véritable enjeu des élections législatives qui se sont déroulées ce week-end, est de savoir si l'île poursuivra sa politique de non-alignement, ou basculera dans le camp des pays capitalistes de l'Europe. Don Mintoff, l'actuel premier ministre, est l'artisan d'une politique de non-alignement commencée lors de la proclamation de la République en 1974. Le parti nationaliste de Borg Olivier, est partisan de la signature de traité de coopération avec l'Europe.

Malgré des difficultés économiques certaines, la question posée au travers de ces élections est bien celle de l'indépendance de l'île.

Espagne :

Quatre anciens ministres franquistes, Fraga Iribarne, Lopez Rodo, Silva Munoz et Martinez Esteruelas ont décidé de lancer une opération de regroupement de la droite en vue de prochaines élections. L'instigateur de ce regroupement, Fraga Iribarne avait lancé, après la mort de Franco, dans le gouvernement d'Arias Navarro, la politique de «réformes» reprise aujourd'hui par Suarez. Ce regroupement des divers tendances de la droite hostile à la poursuite d'une dictature franquiste, correspond à la volonté de la bourgeoisie espagnole de maintenir sa dictature sur le peuple en mettant en place un nouveau système de domination. La création d'un tel parti devrait conduire à la limitation du parti phalangiste.

SAHARA :

Une unité de l'Armée Populaire de Libération Sahraouie a libéré une vingtaine de patriotes sahraouis détenus dans les geôles marocaines, près d'El Aïoun. Les forces marocaines ont eu dix-neuf tués et treize blessés.

R.F.A.

Tout en publiant un texte où il précise qu'on n'a pas de preuves contre aucun homme politique allemand dans l'affaire des pots-de-vin Lockheed, le ministère de la Défense déclare que les dossiers concernant la vente de Starfighter du temps où Strauss était ministre, ont disparu. Ce qui n'est pas une nouvelle, car on s'était rendu compte de leur disparition en 1963. Mais c'est avant les élections que le gouvernement de Schmidt éprouve le besoin d'en parler, pour faire tenir Strauss tranquille !

Liban

Réunion Chtaura

LES MANOEUVRES SYRIENNES EN ÉCHEC

La Résistance Palestinienne a rencontré le président Sarkis ainsi qu'un représentant syrien dans la ville de Chtaura dans la Bekaa. Le régime syrien tente d'obtenir par cet intermédiaire ce qu'il n'a pu obtenir par les armes : que la Résistance capitule. Un quotidien syrien affirmait vendredi : «Le Liban est au seuil d'une solution politique. Ceux qui n'ont pas voulu croire à l'efficacité du dialogue se rendent compte maintenant qu'il est impossible de trancher la question par les armes».

Cette solution politique, la Syrie tente de l'imposer en ayant amassé une énorme supériorité militaire, et réuni plus de quarante mille soldats au Liban. C'est l'aveu en même temps que cette supériorité militaire est fragile, qu'elle est impuissante face à la détermination politique, la résolution du peuple libanais et de la Résistance qui a stoppé en juin dernier les chars syriens à Sofar, Saïda et Tripoli, face à la Résistance qui s'organise dans la Bekaa occupée.

Le règlement politique que veut imposer le régime syrien est en même temps un règlement de la coopération entre ce régime et les forces fascistes libanaises. Le régime syrien n'a encore rien dit du coup de force de Frangji, quelques jours avant le 23 septembre, date de la venue au pouvoir de Sarkis, nommant Chamoun à tous les postes du gouvernement : il est à la fois premier ministre,

ministre de la défense, ministre des Affaires Étrangères, ministre de l'Intérieur.

«Une coopération sur le plan de la sécurité s'impose entre la Syrie et le Liban pour des raisons évidentes», déclare Chamoun.

Les fascistes libanais espèrent que les troupes d'occupation syriennes les aideront à liquider à la fois la Résistance Palestinienne au Liban et le mouvement patriotique libanais. C'est ce qu'entreprend le régime syrien en essayant d'affaiblir la Résistance par des négociations séparées, pour briser l'unité entre les deux forces.

Cette manœuvre est à l'avance combattue par la Résistance qui demande que le droit à l'existence de la Résistance Palestinienne soit reconnu en même temps que le droit du mouvement national libanais à participer en tant que parji, représentant les intérêts légitimes du peuple libanais.

● FINLANDE : Le gouvernement de coalition au pouvoir en Finlande depuis 293 jours seulement vient de démissionner. Cette coalition, qui réunissait 5 partis, centre, social démocrate, communiste, suédois et libéral, avait été formée pour résoudre des difficultés économiques auxquelles elle s'est avérée incapable d'apporter la moindre solution.

LA RIVALITÉ ENTRE LES DEUX SUPER-PUISSANCES

La lutte que se livrent les deux super-puissances pour asseoir leur domination ne connaît pas de trêve : après l'affaire du Mig 25, appareil soviétique tombé aux mains des Japonais, voici maintenant celle du F14 : avion US supersonique tombé à la mer au cours de manœuvres de l'OTAN, au Nord de l'Ecosse. Cet appareil est muni de missiles «Phoenix», d'équipements électriques et d'ordinateurs perfectionnés dont les caractéristiques sont tenues jusqu'à aujourd'hui secrètes par les USA, et les deux impérialismes ont entamé une course de vitesse pour le récupérer ; déjà, des navires soviétiques seraient en mesure de le récupérer et, côté américain, des spécialistes sont arrivés vendredi à Londres pour envisager toutes les possibilités.

Les manœuvres auxquelles

se livre actuellement l'OTAN dans la Baltique et la mer du Nord comptent parmi les plus importantes depuis sa fondation ; elles ont pour but avoué de «montrer à l'Union Soviétique que la Norvège, un des partenaires les plus faibles de l'OTAN, recevrait des renforts rapides et massifs dans l'éventualité d'une guerre», et mettent en œuvre quatre vingt mille hommes et deux cent soixante quinze bâtiments (dont vingt quatre sous-marins) de l'impérialisme US, de la Grande-Bretagne, des pays-Bas, du Canada et d'autres pays.

Dans le même temps, l'Union Soviétique renforce sa mainmise sur le Pacte de Varsovie en se livrant à des manœuvres «bouclier 76» dans l'ouest de la Pologne. Ces manœuvres sont une nouvelle démonstration de force face à l'Europe.

Quant à l'intérêt que porte le social-impérialisme à cette région, il n'est plus à démontrer, et l'événement récent le confirme : plusieurs navires espions soviétiques ont été repérés au large de la Norvège, et les manœuvres de l'OTAN en ont attirés d'autres : des avions et des bâtiments de guerre sont arrivés en Baltique ; on a vu deux destroyers, un pétrolier et un navire de renseignement de la flotte soviétique du nord surveiller vingt sept bâtiments de guerre de l'OTAN et six autres navires de renseignements de l'URSS en mer du nord.

Aujourd'hui, on serait tenté de dire «Mig 25 contre F24, un partout», si cette course aux armements ne révélait l'âpreté d'une lutte pour l'hégémonie dont les peuples du monde risquent de faire un jour les frais.



Toung, Lénine de notre époque, et synthétiser les acquis théoriques et pratiques de la lutte menée par le PCC, sous la direction du camarade Mao Tse-Toung, pour la révolution, pour le socialisme, et la lutte des peuples du monde. La série d'articles que nous publions entend retracer dans un certain nombre de domaines, les acquis de la lutte révolutionnaire du peuple chinois guidé par Mao Tse-Toung.

Rendre hommage à Mao Tse-Toung, c'est aujourd'hui dégager les enseignements de Mao Tse-Toung.

« L'INDEPENDANCE ET L'AUTONOMIE »

La fondation, en 1917, d'un Etat socialiste sur un sixième du globe, grâce à la Révolution d'Octobre en Russie, marque la fin de l'époque de la révolution mondiale démocratique bourgeoise et l'avènement de la révolution socialiste prolétarienne mondiale. Ce bouleversement va modifier le sens des luttes des peuples dominés par l'impérialisme.

LE MOUVEMENT DE LIBERATION NATIONALE, PARTIE INTEGRANTE DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE MONDIALE

Les luttes de libération nationale des peuples d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, qui constituaient une partie de la révolution démocratique bourgeoise mondiale, deviennent partie intégrante de la révolution socialiste mondiale par les coups qu'ils portent à la chaîne des Etats impérialistes, désormais brisée en un point avec l'apparition du premier Etat socialiste. Cette leçon tirée par Lénine qui indiquait que même les mouvements dirigés par «des princes ou des rois» contre la domination des grandes puissances capitalistes, contribuaient désormais à la révolution prolétarienne mondiale, est reprise par Mao Tse-toung dans son texte : «La démocratie nouvelle», qu'il écrit en janvier 1940.

LA DOMINATION DU CAPITALISME : UNE ETAPE QUI N'EST PAS INEVITABLE

Une question se pose pour les peuples des pays dominés : dans ces pays où la classe ouvrière est encore numériquement très minoritaire, où la paysannerie qui fournit les gros bataillons de la lutte contre la domination étrangère, constitue l'écrasante majorité de la population, dans ces pays où existent encore des rapports sociaux de type féodal, la lutte contre l'impérialisme et ses alliés, en particulier les gros propriétaires féodaux

doit-elle aboutir nécessairement à une évolution sociale comparable à celle qu'ont connue les pays capitalistes développés ? Autrement dit, la mise en cause du féodalisme, sur lequel s'appuie l'impérialisme étranger pour asseoir son ordre en Afrique, Asie, Amérique Latine, cette mise en cause conduit-elle forcément à un développement du capitalisme et à l'instauration de la dictature de la bourgeoisie dans les pays jusque là dominés ? Les pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine devraient-ils nécessairement suivre le processus qu'ont connu l'Europe, l'Amérique et le Japon : passer par le triomphe du capitalisme avant que puisse être envisagée la possibilité de la révolution socialiste ?

L'ESSENCE DU MARXISME

Marx avait montré, sur la base d'une étude scien-



Le 20 août 1940, 480 kilomètres de voies ferrées sont sabotées par les masses populaires et les troupes de la VIII^e Armée.

tifique de l'histoire des sociétés, que la domination de la classe capitaliste succédait à la domination de la classe féodale, selon des lois objectives de développement. Les partisans d'un marxisme ossifié vidé de son contenu révolutionnaire, les tenants d'un marxisme académique, coupé de la pratique de la lutte des classes ne peuvent que se contenter de réciter Marx.

LA REVOLUTION EN 2 ETAPES

L'enseignement que Mao Tse-toung tire de l'analyse de la nouvelle

Rappellent la définition de Lénine : «L'essence du marxisme est l'analyse concrète de la situation concrète», Mao Tse-toung va démontrer que l'étape de la dictature de la bourgeoisie n'est pas inévitable dans l'évolution d'un pays semi-colonial et semi-féodal comme la Chine, même si le passage direct d'une société féodale ou semi-féodale à une société socialiste, reste impossible.

Mao Tse-toung va diriger la lutte contre les conceptions de ceux qui affirment : dans un pays pauvre, faiblement développé économiquement, il faut d'abord développer le capitalisme afin que se forme une classe ouvrière nombreuse, que disparaissent peu à peu les rapports féodaux à la campagne, ensuite seulement, on pourrait envisager que la classe ouvrière joue un rôle dans la société, ensuite seulement on pourrait envisager la possibilité du socialisme. Mao Tse-toung dénonce ces conceptions qui, sous prétexte de tenir compte des

« LA DEMOCRATIE NOUVELLE »

Les écrits du camarade Mao Tse-Toung sont un précieux patrimoine pour tous les peuples révolutionnaires du monde. Mao Tse-Toung, à la tête du Parti Communiste Chinois, a considérablement enrichi la théorie marxiste-léniniste, dans de nombreux domaines. Il l'a enrichie pour tout ce qui concerne la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, il l'a enrichie pour tout ce qui concerne le mouvement de

situation mondiale à partir d'octobre 17 et du développement de la Révolution en Chine, il le formule ainsi dans la «démocratie nouvelle» : «La révolution chinoise a pour particularité historique sa division en deux phases : la démocratie et le socialisme, la première n'étant plus la démocratie de type ordinaire, mais une démocratie de type chinois, de type particulier et nouveau - la démocratie nouvelle»...

constitue même, maintenant, une part considérable et est pour elle une grande alliée. La première phase ou première étape de cette révolution n'est certainement pas et ne peut-être l'édification d'une société capitaliste de dictature bourgeoise ; elle doit s'achever par l'édification d'une société de démocratie nouvelle placée sous la dictature conjointe de toutes les classes révolutionnaires chinoises, à la tête des-

ETUDIER LES ŒUVRES

libération des nations et peuples opprimés, en définissant notamment la tactique du front uni ; l'étape de démocratie nouvelle qui conduit au socialisme, dans les conditions particulières des pays du Tiers-Monde ; la stratégie et la tactique de la guerre du peuple. Parmi les écrits de Mao Tse-Toung, citons aujourd'hui : «La démocratie nouvelle» et «l'indépendance et l'autonomie au sein du front uni».

concret, de cette révolution»...

L'enseignement de Mao Tse-toung sur «la démocratie nouvelle», qui ouvre la voie à la révolution socialiste dans le pays le plus peuplé du globe, est un apport d'une grande portée historique pour la lutte des peuples dominés par l'impérialisme.

Quelles sont les conditions pour réaliser avec succès la révolution de démocratie nouvelle ?

LE FRONT UNI

Mao Tse-toung a montré que pour renverser la domination de l'impérialisme et des forces féodales en Chine et dans tout pays dominé, il fallait réaliser un vaste front uni de toutes les classes ayant intérêt à l'indépendance nationale, et à la liquidation des rapports féodaux, «unir tout ce qui peut être uni contre l'ennemi commun», cette union incluant la bourgeoisie nationale même si ses intérêts de classe la disposent au compromis avec l'ennemi.

«D'un côté, sa participation possible à la révolution, de l'autre, sa disposition au compromis avec les ennemis de la révolution, voilà ce qui témoigne de son double caractère : elle «joue deux rôles à elle seule». Même la bourgeoisie d'Europe et d'Amérique a eu, dans le passé, ce double caractère : quand elle se heurtait à un ennemi puissant, elle s'alliait avec les ouvriers et les paysans pour le combattre, mais quand la conscience politique s'éveillait chez ces derniers, elle s'alliait avec l'ennemi pour lutter contre eux. C'est une loi générale qui s'applique à la bourgeoisie de tous les pays du monde ; mais ce

DU CAMARADE MAO TSE-TOUNG

NOUVELLE »

AU SEIN DU FRONT UNI »...

trait est encore plus prononcé chez la bourgeoisie chinoise.

UNE REVOLUTION PAYSANNE

Ainsi, à plusieurs reprises, durant la guerre de résistance contre l'impérialisme japonais, la bourgeoisie nationale a pu être associée à la lutte, aux côtés de la classe ouvrière, de la paysannerie, de la petite bourgeoisie intellectuelle. «Aujourd'hui en Chine, écrit Mao Tse-toung en 1940, l'Etat de démocratie nouvelle prend la forme du front uni anti-japonais». Cette tactique du front uni appliquée en Indochine a été une clé du succès des peuples vietnamiens, cambodgiens et laotiens. Parfois même, l'alliance contre l'impérialisme américain, l'ennemi principal des peuples d'Indochine, dans leur guerre de libération, a pu être étendue à certains propriétaires fonciers féodaux.

Mais le front uni ne peut être efficace pour l'accomplissement des tâches anti-impérialistes et anti-féodales de la révolution nationale et démocratique que pour autant qu'il a pour base fondamentale l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie et qu'il est dirigé par le prolétariat.

UNE FORME D'ETAT ADAPTEE AUX REVOLUTIONS DANS LES PAYS COLONIAUX

EXTRAIT DE «LA DEMOCRATIE NOUVELLE» (Janvier 1940)

«Cette république de démocratie nouvelle sera différente des républiques capitalistes de l'ancien type européen et américain, à dictature bourgeoise, qui représentent la vieille forme, déjà périmée, de la démocratie ; d'autre part, elle sera différente aussi de la république socialiste du type soviétique, à dictature prolétarienne. Cette république socialiste fleurit déjà en Union Soviétique ; elle s'établira dans tous les pays capitalistes et deviendra indubitablement la forme dominante de l'Etat et du pouvoir dans tous les pays industriels évolués. Mais pendant une période déterminée de l'histoire, cette forme ne convient pas à la révolution dans les pays coloniaux et semi-coloniaux. Par conséquent, dans ces pays, la révolution ne peut adopter

qu'une troisième forme d'Etat, à savoir la république de démocratie nouvelle. C'est une forme pour une période donnée de l'histoire, donc une forme transitoire, mais une forme nécessaire, indispensable. Les nombreux régimes d'Etat qui existent dans le monde peuvent donc être ramenés à trois types fondamentaux, d'après le caractère de classe du pouvoir politique : a) la république de dictature bourgeoise, b) la république de dictature prolétarienne, c) la république de dictature conjointe de plusieurs classes révolutionnaires»...

«Le troisième type est la forme d'Etat transitoire que doivent adopter les révolutions dans les pays coloniaux ou semi-coloniaux»...

paysans contre le Japon. Appliquer le système politique de démocratie nouvelle revient, au fond, à accorder aux paysans leurs droits... «La Guerre de Résistance est, au fond, une guerre paysanne»... «Tout ce qui est nécessaire à la Guerre de Résistance ainsi qu'à notre subsistance est, au fond, fourni par les paysans. Quand on dit «au fond», cela veut dire «pour

l'essentiel», mais cela ne signifie pas qu'on néglige les autres fractions de la population, comme Staline lui-même l'a expliqué. Les paysans constituent les 80 pour cent de la population de la Chine ; même un écolier le sait. Aussi, la question paysanne est-elle devenue la question fondamentale de la révolution chinoise, et les paysans en sont-ils la force principale».



Mao Tse-toung forme les nouvelles recrues à Yenai.

LA DIRECTION DU PROLETARIAT

La direction du prolétariat, indique Mao Tse-toung, est la condition pour que la révolution démocratique se transforme en révolution socialiste. Cette direction du prolétariat caractérise la révolution de démocratie nouvelle par rapport aux révolutions démocratiques bourgeoises anciennes du type de la révolution française de 89. C'est dans la mesure où le prolétariat dirige la lutte contre la domination impérialiste et féodale que, non seulement cette domination peut être anéantie radicalement, mais aussi que la révolution anti-impérialiste et anti-féodale peut être transformée dans une nouvelle étape, en révolution socialiste, sans passer par une étape capitaliste, de dictature de la bourgeoisie.

Ceux qui considèrent que les tâches de la révolution démocratique ne concernent pas la classe ouvrière sous prétexte qu'il s'agit de la réalisation de revendications démocratiques qui sont pour l'essentiel communes, à plusieurs classes, dont la bourgeoisie nationale, ceux-là veu-

lent empêcher, dans les faits, la transition au socialisme. La direction du



prolétariat dans la révolution de démocratie nouvelle se manifeste dans la défense d'un programme minimum devant permettre l'alliance la plus large contre l'impérialisme et le féodalisme. En même temps, le prolétariat et son parti, doivent conserver leur indépendance au

«Les apports du camarade Mao Tse-Toung à la théorie de la révolution dans les colonies et semi-colonies ont beaucoup aidé notre Parti et le Président Hô-Chi-Minh dans l'élaboration de la ligne et de la politique révolutionnaires pour notre pays».

Truong-Chinh, Président du Comité Permanent de l'Assemblée Nationale de la République Démocratique du Vietnam - 1966. Extrait de «Le Président Hô-Chi-Minh, leader vénéré du peuple vietnamien».

sein du front uni pour combattre les tendances au compromis de certaines classes incluses dans le front, et rassembler les conditions du passage à l'étape suivante : le socialisme, du passage de la dictature conjointe de plusieurs classes révolutionnaires sous la direction du prolétariat à la dictature du prolétariat. Cette tactique est indiquée par Mao Tse-toung dans «l'indépendance et l'autonomie au sein du front uni», publié le 5 novembre 1938. C'est la ligne de conduite qui a été suivie par le Parti Communiste Chinois et qui a permis au peuple chinois de remporter la victoire de 1949.

ennemies, «tout par le front uni» est chose impossible ;»...

«La politique du Kuomintang étant de limiter notre développement, nous n'avons aucune raison de lancer ce mot d'ordre, qui ne ferait que nous lier les mains»...

«Nous devons absolument nous garder de rompre le front uni, mais nous ne devons en aucun cas nous lier les mains ; il ne faut donc pas avancer le mot d'ordre «tout par le front uni», Quant au mot d'ordre «tout subordonner au front uni», ce serait également une erreur de l'interpréter dans le sens

«Soutenir une longue guerre grâce à une coopération durable, ou, en d'autres termes, subordonner la lutte des classes à la lutte nationale anti-japonaise actuelle, voilà le principe fondamental du front uni»...

de «tout subordonner» à Tchiang Kai-chek et à Yen Si-chen. Notre politique, c'est l'indépendance et l'autonomie au sein du front uni, c'est-à-dire l'unité mais aussi l'indépendance». Extraits de «L'indépendance et l'autonomie au sein du Front Uni»

«Derrière les lignes

DE RETOUR D'UN VOYAGE EN CHINE

MICHELLE LOI TÉMOIGNE. I

Michelle Loi, enseignante en chinois et traductrice de nombreux ouvrages est une grande amie de la Chine.

Après un premier voyage en 1971, elle avait écrit un livre «l'intelligence au pouvoir». Alors qu'elle revient d'un voyage de plusieurs mois, nous lui avons demandé son témoignage sur la révolution culturelle et sur la continuation de la révolution, en particulier dans les domaines de la littérature et de la culture sur lesquels elle a pu enquêter.

— Quels ont été tes premiers contacts avec la Chine ?

— M.L. : Je suis allée en Chine, pour la première fois en 1971 et c'était quelque chose de tout-à-fait imprévu, puisque c'était une invitation de Kuo-Jo dont je venais de traduire un recueil de poèmes ; à cette époque-là, il y avait peu de Français qui étaient retournés en Chine après la Révolution Culturelle et je faisais donc connaissance avec une Chine tout-à-fait neuve pour nous Français, encore plus neuve pour moi puisque je ne connaissais la Chine que de façon livresque. Ma première impression, ça a été un enthousiasme profond parce qu'il m'a semblé qu'il y avait convergence totale entre le pays que j'avais imaginé de loin et celui que je rencontrais.

LA CONTINUATION DE LA RÉVOLUTION CULTURELLE

— Tu reviens de Chine, comment as-tu perçu la continuation de la Révolution Culturelle ?

— M.L. : Je me demande, si on ne peut pas dire que la Révolution Culturelle n'a jamais cessé, et pourtant, il y a eu ce sorte de creux, assez net, aux alentours de 1972, où on a pu percevoir, et ça je l'ai senti fin 1971, un certain nombre de petits faits qui montraient que, en particulier dans la superstructure, ce n'était pas tout-à-fait gagné.

— Quels faits ?

— M.L. : La Révolution Culturelle, c'était la prise du pouvoir dans la superstructure. Le président Mao et le Parti ont vu qu'il ne suffisait pas de changer les structures économiques, mais qu'il fallait aussi changer la superstructure : il y a eu alors le lancement de toutes sortes de réformes dans l'enseignement, dans la littérature, dans la médecine, dans la façon de gérer les usines, dans la façon de conduire les magasins, enfin partout. C'était un ensemble de mesures qui installait véritablement la dictature du prolétariat dans la superstructure, alors qu'elle n'y avait jamais été. Les Chi-

nois disent actuellement qu'il a fallu dix sept ans parce que entre 49 et 66, il y avait bien eu la construction du socialisme sur le plan matériel, or construire le socialisme sur le plan matériel et ne pas le construire sur le plan culturel, c'était redonner le pouvoir à un certain nombre d'intellectuels qui restaient coupés des masses et qui pour beaucoup étaient des cadres du Parti. Tu parles de continuation de la Révolution Culturelle, mais elle se con-



— M.L. : Je pense qu'on ne peut pas parler de la disparition de Mao Tsé-toung comme révolutionnaire, il a disparu comme homme, mais il y a toute la génération de ceux qu'il a formés, qui continuent à vivre après lui et à lutter. Ce qui m'a beaucoup frappée, quand je suis arrivée en février, donc tout-à-fait au moment où la lutte contre Teng Siao Ping battait son plein, c'est les manifestations profondes, d'attachement des jeunes, qui écrivaient à Mao, ou qui mettaient des dazibaos sur son mur, en face de la maison où il habite, ou écrivaient des poèmes très longs comme le chant qui a paru dans «littérature chinoise», qui est très beau, et ces deux ou trois lettres extrêmement belles qu'ils ont envoyées, où ils disaient qu'il était vieux mais qu'il pouvait avoir confiance parce qu'ils ne laisseraient pas la Chine changer de couleur. Alors je crois qu'on dit la disparition du président Mao si on veut dire qu'un homme est mort, qu'on

comporte de l'autorité, et ces gens-là tentent, même involontairement, même en se croyant parfois d'excellents communistes, de reconstituer une classe, une véritable classe qui est ce que les Chinois appellent actuellement : la bourgeoisie à l'intérieur du Parti, elle est d'autant plus dangereuse qu'elle est placée au plus haut, et les Chinois rappellent ce que disait Marx : à savoir que le propre de la bourgeoisie, c'est de commander, donc dans un Etat socialiste, elle ne peut pas être ailleurs qu'au pouvoir.

«NOUS NE LAISSERONS PAS LA CHINE CHANGER DE COULEUR»

— La disparition de Mao Tsé-toung dans ce cadre-là, dans ce cadre de lutte, aura quelles conséquences selon toi ?

n'a pas pu le sauver parce qu'il était très vieux, parce qu'il a eu une vie de lutte qui l'a extrêmement fatigué. Mais, si on parle de la ligne du président Mao, c'est-à-dire de la pensée révolutionnaire, elle n'est pas morte puisqu'elle habite maintenant toutes les générations de jeunes. Elle les habite et c'est ça je pense, qui est le grand espoir de la Chine, elle les habite parce qu'il y a eu toutes ces réformes extrêmement importantes depuis la Révolution Culturelle. Depuis l'apparition des Gardes Rouges, il y a eu un nouveau style de cadres. Les cadres seront d'une espèce nouvelle, on aura plus comme avant le cadre féodal ou bourgeois qui existait en 49 et même dans les années suivantes, on peut compter jusqu'au Grand Bond, à peu près, on aura de moins en moins le cadre néo-bourgeois, c'est-à-dire bureaucrate, qui est spécialisé dans son travail d'administrateur, et qui n'a plus de contact

avec les masses et qui par conséquent, est amené à profiter de privilèges que les autres n'ont pas, et inévitablement, il ne s'en trouve pas trop mal.

— Comment cette nouvelle génération s'échelonne-t-elle du point de vue âge ?

— M.L. : Ce sont ceux qui ont eu entre quinze et vingt ans au moment de la Révolution Culturelle, en particulier il y a une force extrêmement puissante, c'est la génération des étudiants.

LA CRITIQUE DE TENG SIAO-PING

A la différence de chez nous, ce sont des jeunes qui sont eux-mêmes des ouvriers, des paysans, des soldats, alors quand ces jeunes-là* reviennent après avoir travaillé réellement, laborieusement, sans tricher, trois ans, quatre ans, quelquefois plus, dans les campagnes, dans les usines, dans les

bureaux, etc... quand ils reviennent et qu'ils sont mis au contact comme jeunes cadres avec des cadres de l'autre école d'avant, eh bien on s'aperçoit qu'il y a deux lignes, et il y a des chocs, inévitables, à ce moment-là il y a deux attitudes possibles :

* Ceux qui s'inclinent parce qu'ils sont très imbus d'une certaine morale du passé qui est justement essentiellement confucéenne (discipline aveugle, fidélité sans observance du contenu, etc...).

* Ceux qui sont encouragés fortement par la ligne de Mao qui appliquent la devise : «Oser penser, oser parler, oser agir». Alors ceux-là parlent et il arrive que pendant des mois, ils se fassent critiquer, brimer, et même punir. On a vu des cas comme ça avant le mouvement de critique de Teng Siao Ping, il y en aura sûrement encore, et on a des échos très nets dans certaines nouvelles qui paraissent actuellement, mais justement, le descendant des soldats de la Longue Marche et des Gardes Rouges c'est celui qui ne se tient pas battu et qui continue à discuter patiemment, pour convaincre, pour montrer, pour prouver qu'il a raison. C'est ça qui est très encourageant.

Cette fois-ci je me suis rendue compte qu'il y avait vraiment une droite en Chine. C'est une droite qui recule, parce que si elle se montre, elle se démasque. Jusqu'à présent, ils n'avaient pas osé sortir de leur cachette comme ils l'ont fait lors de l'affaire de la place Tien An Men, et cette fois-ci, s'ils ont fait cela avec le risque d'échec que cela comportait, c'est bien qu'ils sont acculés à le faire, ils ont agi avec l'énergie du désespoir, mais cela recommencera, comme dit Mao : «Jusqu'au dernier ennemi».

Il y a un certain nombre d'exemples de la politique de Teng Siao Ping qui sont dénoncés actuellement ; pour en prendre un dont je me souviens parce que je l'ai vu dénoncé sur un dazibao de l'université de Pékin : Teng Siao Ping, dans certains coins avait systématiquement écarté de la direction d'une usine, d'une université, d'une commune, un jeune cadre trop nettement placé sur la ligne révolutionnaire, c'est-à-dire : contrôlant par exemple les décisions des cadres, contrôlant la participation au travail manuel, exigeant le respect des commissions tripartites, etc... Teng Siao Ping avait déclaré : «Quand vous avez un rebelle de ce genre, vous n'avez qu'à le muter, si

là où vous l'envoyez il recommence à ignorer le sens de la discipline (parce que Teng Siao Ping se disait pour «l'ordre et la discipline», il était pour «la rectification», c'était sa devise «Rectification») si ce jeune homme qui n'a pas d'expérience, ne comprend pas la politique, ne veut pas se plier devant les décisions de ces aînés, recommence là où il est envoyé, vous le mutez encore, et s'il recommence une troisième fois, vous le mutez encore, jusqu'à tant qu'il en ait marre de se faire muter» et les étudiants dénonçaient cette chose-là.

LA POÉSIE DE MAO

Je voudrais parler aussi de Mao Tsé-toung poète. Chez Mao, il y a un grand poète parce que Mao depuis le moment où il a écrit, depuis le moment où il était tout jeune, a eu la conviction qui a été développée théoriquement à Yenan, que la littérature était toujours au service d'une classe, et qu'elle devait, en Chine, servir le peuple. Je passe rapidement parce que ce serait trop long à développer. Mais la ligne qu'il a commencé à appliquer à Yenan, dans les zones libérées, il a essayé de l'appliquer après 49. Or, il n'a pas pu, parce que justement, les plus hauts responsables du domaine culturel étaient des intellectuels formés avec une conception bourgeoise, des intellectuels d'origine bourgeoise, et même ceux qui étaient au Parti avaient une ligne tellement éloignée des masses, qu'ils préféraient appliquer des formules toutes faites, en particulier importées de l'occident ou de l'Union Soviétique, plutôt que de faire ce que Mao avait recommandé à Yenan, c'est-à-dire de prendre l'enseignement des classiques et de la tradition, du populaire ; pour faire une littérature, une poésie qui soit vraiment chinoise. On dit que Mao est un lettré illisible, c'est complètement faux. Parce que la langue qu'il écrit est parfaitement comprise des Chinois si elle n'est pas comprise de certains spécialistes français. La langue qu'il écrit est une langue beaucoup plus simple que la langue classique. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il se sert des formes traditionnellement chinoises et que les premiers poèmes qu'il a publiés en 1957, ont été un rappel qu'il existait des formes typiquement chinoises et qu'on ne devait pas, s'obstiner à écrire dans les formes prosaïques et occidentalises.

(à suivre)

feuilleton

325 000
FRANCSde
Roger VAILLAND

Le lendemain, nous fûmes bien avant l'heure du départ au café à l'enseigne du *Petit Toulon*, où se tient la permanence de l'Etoile cycliste de Bionnas.

Paul Morel expliquait au numéro 12, Lenoir, le meilleur de l'équipe, la tactique qui devait lui permettre de triompher des Lyonnais et du 17, un redoutable Grenoblois.

Jambe d'Argent, le patron du *Petit Toulon*, me fit un clin d'œil pour se moquer du fils Morel. Pour Jambe d'Argent, ancien légionnaire, ancien marin, vieux bordelier, rien de ce qui se passe à Bionnas ne mérite d'être pris au sérieux.

Marie-Jeanne prit le bras de Cordélia; elle n'aime pas Jambe d'Argent.

Busard entra, portant le maillot rouge à l'emblème de l'Etoile, son vélo à la main. Il nous salua de loin, d'une inclinaison de tête. Marie-Jeanne lui répondit de même.

Busard appuya son vélo contre une table, à l'autre bout de la salle. Avec le doigt, il gratta quelque chose sur la selle. Il regarda le vélo, d'un air de réflexion. Puis il le retourna et fit mouvoir le pédalier, tendant l'oreille pour écouter le bruit des roulements. Il est grand, le visage osseux, le nez busqué, le teint sombre.

Il chercha dans la musette qu'il portait en bandoulière et qui était marquée à l'emblème de l'Etoile. Il en tira une burette et fit couler de l'huile dans le dérailleur.

Marie-Jeanne s'était détournée. Elle alla jusqu'à la porte et regarda le ciel :

« Ils vont sûrement avoir de l'orage », dit-elle.

Busard écouta encore le bruit des roulements. Puis il se dirigea nonchalamment vers nous. Les muscles longs des cuisses et des mollets se mouvaient lentement sous la peau à poils noirs. Il s'arrêta. Marie-Jeanne fit face.

« Bonjour Marie-Jeanne », dit-il. Elle lui tendit la main.

« Bonjour Bernard », dit-elle.

Je vis sur le visage de Cordélia que cette solennité l'enchantait. Marie-Jeanne et Busard se regardaient gravement.

« Alors, me dit Busard, vous allez suivre la course.

— Je connais bien le parcours, dis-je. Le col de la Croix-Rousse est dur quand on vient du Clusot.

— A Bionnas, dit-il, nous sommes tous des grimpeurs. »

Il continuait de regarder Marie-Jeanne. Elle ne cillait pas.

(à suivre)

THÉÂTRE

L'OPERA DE PEKIN
AU SERVICE DES TRAVAILLEURS

«La réforme de l'opéra de Pékin est un événement majeur. Il ne s'agit pas seulement d'une révolution culturelle, mais d'une révolution sociale».

OMNIPRÉSENCE DU PHÉNOMÈNE
ARTISTIQUE

Ce qui frappe actuellement dans la République populaire de Chine, c'est

Il faut bien préciser qu'il ne s'agit point d'une sorte de bombardement culturel dont nos médias, avec leur hit-parade ou autre production de même acabit, nous donnent l'habitude. Car si les Chinois écoutent et regardent, ils n'ont de cesse de jouer, de chanter, de monter des spectacles, dans l'armée, dans les campagnes et même dans les jardins d'enfants.

NI D'ART POUR L'ART,
NI D'ART AU-DESSUS
DES CLASSES

C'est qu'en opposition à la conception bourgeoise du monde selon laquelle les artistes constitueraient une sorte de petite nation à part, un univers hors du temps et de l'espace où se condenseraient des grands sentiments éternels de l'homme etc., Mao Tsé-toung -avec ses «Interventions à Yen-an»-réinstalle les artistes dans le contexte socio-économique de leur époque et de leur pays, leur retirant leur passeport de mage ou de maudit interclasse.

L'art ne produit donc plus des bibelots rares, un peu étranges, destinés par leur composante forme-contenu et par leur prix à une infime minorité, mais irrigue profondément, quotidiennement la vie de chacun, puisque partant des masses pour revenir aux masses en recueillant et concentrant les colères, besoins, sentiments, pensées de ces masses.

Dans cette optique, il était donc juste que l'opéra de Pékin, forme d'art la plus répandue dans la vie culturelle du peuple chinois, devienne un lieu privilégié de critique-reconstruction.

L'OPERA DE PEKIN
AU TEMPS DU
FÉODALISME

L'opéra de Pékin, en effet, apparu vers le milieu du XVIII^e siècle, est considéré comme une sorte de théâtre national. Comme d'autres opéras traditionnels, il est issu du drame populaire, mais, produit de l'époque féodale, il a été très influencé par l'esprit de ceux qui dirigeaient alors le pays. C'est ainsi par exemple qu'en 1786 l'empereur Kieulong, de la dynastie Tsing, chargea l'un de ses hauts fonctionnaires de réviser tous les livrets d'opéra du pays. Les concepts de la morale féodale et les règles de l'éthique féodale y furent introduits. La plupart des pièces du répertoire faisaient l'éloge de ceux dont elles s'inspiraient, c'est-à-dire des empereurs, des généraux, des ministres, des lettrés de talent et des grandes dames de l'époque. Et lorsque des travailleurs apparaissaient

dans ces drames, ils étaient toujours représentés d'une façon caricaturale, destinée à susciter le comique. Les fonctionnaires et les généraux qui opprimaient le peuple faisaient figure de héros, tandis que les dirigeants des insurrections paysannes étaient représentés comme des bandits, des scélérats. Des propriétaires fonciers qui pressuraient les paysans prenaient d'ordinaire les traits de gentilshommes pleins de distinction et de bonté, alors que les paysans qui trimaient durement, accablés de dettes, avaient l'allure de rustres ridicules. L'analyse du théâtre occidental nous permettrait, d'ailleurs, le même genre de remarques.

Ce contenu de classe était proposé sous une forme également étrangère, aux larges masses. Peu à peu s'était codifié, de façon stricte et immuable, tout un rituel scénique des décors: une roue peinte sur un panneau signifiait le char tout entier; un fouet dans la main d'un acteur voulait dire qu'il arrivait à cheval; le maquillage avait ses règles minutieuses; chaque catégorie représentée: généraux, brigands, animaux, sots, avait ses caractéristiques fixes; la barbe elle-même obéissait à un subtil protocole: noire et divisée en trois, par exemple, elle annonçait un grand personnage destiné à tenir un premier rôle. Les costumes héritaient de modes très anciennes depuis longtemps disparues et déployaient leur faste insolite de soies, de ceintures bizarres, de plumes géantes. Même hermétisme quant au langage: certains mots avaient une prononciation caractéristique des traditions théâtrales; la voix jouait sur différents tons selon les intentions; et les muscles du visage, soigneusement entraînés, obéissaient eux aussi à une symbolique codifiée. A ce rituel hautain des costumes et des techniques s'ajoutait la spécificité hiératique de la musique.

Tant et si bien que l'opéra de Pékin, corseté dans sa perfection statique, s'il restait prestigieux, était devenu un spectacle étranger aux masses chinoises, et leur renvoyait du monde une conception réactionnaire et caduque tout à la fois.

UN CONTENU
PROLÉTARIEN

Fallait-il en conséquence reléguer au musée des antiquités cette forme d'art et de but en blanc en créer une nouvelle? ou bien fallait-il au contraire conserver cette forme familière et typique de la culture chinoi-

l'omniprésence du phénomène artistique. Il n'est point d'usine, point de jardin public, point d'aire de battage, et cela aux confins mêmes de ce pays grand comme 18 fois la France, qui n'ait accueilli des troupes jouant des pièces ou des opéras. Les médias, cinéma, télévision, radio, bien entendu sont utilisés pour diffuser toujours plus largement dans les masses l'expression artistique de ces masses elles-mêmes.

se, mais en la chargeant d'un contenu prolétarien? «Nous ne refusons nullement d'utiliser les formes littéraires et artistiques du passé: entre nos mains, refaçonnées et chargées d'un contenu nouveau, elles deviennent, elles aussi, propres à servir la révolution et le peuple».

«LA FILLE AUX
CHEVEUX BLANCS»

Et, dès 1945, en effet, fut appliqué à l'Opéra de Pékin le principe matérialiste dialectique «que le nouveau émerge de l'ancien». Dans les zones récemment libérées, fut jouée et accueillie avec enthousiasme «La fille aux cheveux blancs». Il ne s'agissait plus d'une histoire d'empereurs ou de mandarins se tramant à une époque lointaine, mais bien d'un fait lié directement à la réalité vécue par des millions de Chinois: l'oppression sous toutes ses formes, puis la révolte victorieuse d'une fille de paysans pauvres durant la guerre populaire.

L'Opéra de Pékin n'était plus un genre étrange, étranger, mais son contenu nouveau en permettait sa réappropriation par les masses.

Après cette première tentative d'avant-garde, il se fit un lent travail de transformation: dans le domaine du spectacle, les drames traditionnels furent révisés dans l'esprit du matérialisme historique, ce qui permit à certaines pièces de recouvrer leur forme populaire primitive de protestations ou de contestations des masses; de nouvelles pièces furent écrites à thèmes historiques et contemporains. Les troupes se multiplièrent et se déplacèrent pour aller jouer partout, ce qui amena les acteurs à se lier davantage au public, à en percevoir mieux les besoins et à transformer peu à peu leur jeu pour une plus intense communication avec l'auditoire.

Mais l'Opéra de Pékin demeurait encore un bastion du conservatisme, d'autant que restaient en place trop de mandarins culturels attachés aux formes traditionnelles de l'expression artistique.

En 1958, le Grand Bond en avant de la production se répercuta au niveau des superstructures: de nombreux écrivains et artistes se manifestèrent dans le peuple; l'art cesse d'être le monopole des spécialistes et ces spécialistes vont dans les campagnes se faire rééduquer par les masses.

Mais il y a reprise en main

économique par Liou Chao-Chi et son équipe; la contre-offensive de la «ligne noire» se déclenche dans le domaine artistique.

PARTIR DES MASSES,
REVENIR AUX MASSES

En 1964, lors du festival de l'Opéra de Pékin s'affrontent ouvertement les deux lignes entre les tenants de l'opéra traditionnel strictement codifié et les partisans des thèmes révolutionnaires modernes. Chiang Ching, la femme de Mao Tsé-toung, se lance à fond dans la bataille, en posant sous tous ses aspects la question fondamentale «qui servir?» Et le journal, «le drapeau rouge», précise bien l'importance idéologique et politique de cette lutte. «La réforme de l'Opéra de Pékin est un événement majeur. Il ne s'agit pas seulement d'une révolution culturelle, mais d'une révolution sociale».

C'est qu'en effet au niveau des superstructures, il s'agissait pour les masses de se réapproprier l'expression artistique, non plus seulement au niveau de la diffusion, mais au niveau du contenu lui-même.

Les nouveaux opéras de Pékin, présentés lors du Festival de 1964, «Cha-kia-pang», «la Prise de la montagne du Tigre», «le Fanal rouge», n'étaient plus des œuvres-objets, contemplées de l'extérieur par les masses. Ils étaient l'œuvre même des masses.

Le sujet traité concerne toujours directement le peuple chinois, puisqu'il s'agit de thèmes contemporains sur l'exploitation à l'époque féodale, la prise de conscience de la femme, la guerre populaire; les personnages mis en scène sont souvent des héros réels, bien connus, respectés des masses pour leur courage et leur élan révolutionnaire; la femme n'y apparaît plus comme un objet de luxe, de convoitise, mais comme vraiment «à moitié du ciel», selon l'expression chinoise.

Dans l'élaboration du livret, on fait appel aux travailleurs. Ainsi, lorsque «La fille aux cheveux blancs» fut présentée sous forme de ballet, l'École de danse de Changhai organisa plusieurs discussions avec les ouvriers, les paysans et les soldats de la région. Ces derniers firent plus de deux cents propositions pour améliorer le thème central, le rôle des personnages, le déroulement de l'intrigue, les mouvements chorégraphiques, l'accompagnement musical et les décors. Toujours dans une optique de luttes de classes extrêmement ferme. D'ailleurs, le livret n'est jamais tenu pour immuable, définitif, quasiment intouchable; il est constamment l'objet de révision, de rectification dans le but de coïncider toujours mieux avec les besoins-sentiments-réflexions des masses.

(à suivre)

ELOGE DU PRESIDENT MAO TSE-TOUNG (Extraits)

PRONONCÉE PAR HUA KUO-FENG

• Premier ministre de la République Populaire de Chine
• Vice président du Parti Communiste Chinois

**"nous axerons tout notre travail
sur la lutte de classes"**

Le Président Mao Tsé-toung fut le fondateur et le dirigeant clairvoyant du Parti Communiste Chinois, de l'armée populaire de libération de Chine et de la République Populaire de Chine.

Le Président Mao forgea et éduqua notre Parti dans le creuset des combats que celui-ci mena, sous sa direction, contre les ennemis de classe à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, au sein comme en dehors du Parti, et au travers de longues luttes, âpres, aiguës et complexes, luttes de classes et luttes entre les deux lignes. L'histoire du Parti Communiste Chinois, c'est l'histoire de la lutte entre la ligne marxiste-léniniste du Président Mao et les lignes opportunistes, de droite ou «de gauche», au sein du Parti. Sous la direction du Président Mao, notre Parti vint à bout des lignes opportunistes de Tchen Tou-Sieou, de Kiu Tsieou-pai, de Li Li-san, de Louo Tchang-long, de Wang Ming, de Tchong Kouo-tao, de Kao Kang, Jao Chou-che et de Peng Teh-houai, puis triompha, au cours de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, de Liou Chao-chi, de Lin Piao et de Teng Siao-ping. Guidé par la ligne marxiste-léniniste du Président Mao, notre Parti s'est sans cesse développé et renforcé jusqu'à devenir, à partir de groupes qui comptaient seulement quelques dizaines de communistes, un Parti qui aujourd'hui a plus de trente millions de membres et dirige la République Populaire de Chine, un Parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste, pratiquant l'autocritique et étroitement lié aux masses populaires, un grand, glorieux et juste Parti marxiste-léniniste. (...)

Au cours de la période historique nouvelle que traverse notre pays, celle de la révolution socialiste et de la dictature du prolétariat, le Président Mao dressa le bilan de l'expérience, positive et négative, du mouvement communiste international, analysa de façon approfondie, à la lumière de la théorie marxiste-léniniste de l'unité des contraires, les rapports de classes en société socialiste, et souligna que dans la société socialiste, la contradiction principale, c'est la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie. Pour la première fois dans l'histoire du développement du mar-

xisme, il fit ressortir explicitement que les classes et la lutte de classes sont toujours présentes après que la transformation socialiste de la propriété des moyens de production a été pratiquement achevée, formula la théorie selon laquelle deux types de contradictions de caractère différent existent dans la société socialiste - les contradictions entre nous et nos ennemis et les contradictions au sein du peuple - et avança la théorie magistrale de la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat. Le Président Mao a maintes fois recommandé à tout le Parti, à toute l'armée et à tout notre peuple de «ne jamais oublier la lutte de classes», soulignant que la société socialiste s'étend sur une assez longue période historique tout au long de laquelle existent les classes, les contradictions de classes et la lutte de classes, de même que la lutte entre la voie socialiste et la voie capitaliste, le danger d'une restauration du capitalisme, ainsi que la menace de subversion et d'agression que font peser l'impérialisme et le social-impérialisme; il définissait ainsi pour notre Parti la ligne fondamentale à suivre dans toute la période historique du socialisme. Se fondant sur les changements survenus dans les rapports de classes et sur les particularités de la lutte de classes dans la période du socialisme, le Président Mao formula cette thèse scientifique : «On mène la révolution socialiste, et on ne sait même pas où est la bourgeoisie; or elle existe dans le Parti communiste, ce sont les responsables engagés dans la voie capitaliste. Ils n'ont casse de suivre cette voie». La grande Révolution Culturelle Proletarienne que le Président Mao déclencha et dirigea lui-même en incarnant les intérêts et les aspirations de la classe ouvrière et des paysans pauvres et moyens-pauvres qui veulent continuer la révolution, a brisé les complots de restauration ourdis par Liou Chao-chi, Lin Piao et Teng Siao-ping, soumis à la critique leur ligne révisionniste contre-révolutionnaire et permis de reprendre la partie des pouvoirs qu'ils avaient usurpée au sein du Parti et dans l'appareil d'Etat, assurant ainsi la progression victorieuse de notre pays dans la voie du marxisme-léninisme. La



grande contribution de portée historique mondiale que le Président Mao Tsé-toung a apportée à notre époque, c'est d'avoir déjoué continuellement les activités de subversion et de sabotage de l'impérialisme, du révisionnisme et de toute la réaction, maintenu le socialisme et consolidé la dictature du prolétariat, dans un pays au vaste territoire et à la population nombreuse comme la République Populaire de Chine; par là-même, il a enrichi le mouvement communiste international d'une expérience toute nouvelle dans la lutte pour combattre et prévenir le révisionnisme, consolider la dictature du prolétariat, prévenir la restauration du capitalisme et édifier le socialisme.

Le Président Mao Tsé-toung est le plus grand marxiste de notre époque. Avec la force de caractère propre à un révolutionnaire prolétarien, il déclencha, dans le mouvement communiste international, la grande lutte pour critiquer le révisionnisme moderne ayant pour centre la clique des renégats révisionnistes soviétiques, stimulant l'essor vigoureux de la cause révolutionnaire du prolétariat mondial et de la cause anti-impérialiste et anti-hégémonique des peuples de tous

les pays; il a fait ainsi progresser l'histoire de l'humanité. Conformément au principe de l'union de la vérité universelle du marxisme-léninisme avec la pratique concrète de la révolution, il a établi le bilan de l'expérience des luttes révolutionnaires tant à l'intérieur du pays que sur le plan international, il a continué, sauvegardé et développé en divers domaines le marxisme-léninisme et il a enrichi le patrimoine théorique du marxisme. La pensée maotsé-toung est une puissante arme idéologique pour combattre la bourgeoisie et toutes les autres classes exploiteuses, pour combattre l'impérialisme, le social-impérialisme et toute la réaction : «La ligne idéologique et politique est déterminante en tout». Toutes les victoires du peuple chinois sont autant de grandes victoires de la pensée maotsé-toung. La pensée maotsé-toung illuminera toujours la voie du peuple chinois dans sa marche en avant.

Le Président Mao Tsé-toung est un brillant modèle de dévouement total dans la lutte pour les intérêts du peuple chinois et des peuples du monde. Toute son énergie, il la consacra, jusqu'à son dernier souffle, à la cause de la libération du peuple chinois, à la cause de la

libération des nations et peuples opprimés du monde entier, à la cause du communisme. Dans l'histoire du mouvement révolutionnaire prolétarien, bien rares sont les grands révolutionnaires prolétariens, comme le Président Mao, à avoir traversé tant de tempêtes révolutionnaires et affronté victorieusement tant de difficultés, d'obstacles et de périls, à s'être toujours intimement liés aux ouvriers, aux paysans et aux autres masses laborieuses et à s'être tenu à la pointe du mouvement révolutionnaire pour le guider dans sa progression. Immortel est l'immense mérite que le Président Mao s'est acquis sur le plan de la théorie révolutionnaire comme sur celui de la pratique révolutionnaire. Le Président Mao nous a quitté. Sa disparition est une perte incommensurable pour notre Parti, notre armée et notre peuple multinational, pour le prolétariat international et les peuples révolutionnaires de tous les pays, de même que pour le mouvement communiste international.

Tout le Parti, toute l'armée et le peuple de toutes nos nationalités répondront activement à l'appel du Comité Central du Parti les exhortant à faire de leur douleur une force, resteront fidèles à la volonté du Président Mao, «pratiqueront le marxisme et non le révisionnisme, travailleront à l'unité et non à la scission, feront preuve de franchise et de droiture, et ne trameront ni intrigues, ni complots» et, sous la direction du Comité Central du Parti, ils poursuivront jusqu'au bout la cause révolutionnaire prolétarienne dont le Président Mao fut le pionnier en Chine.

Sur le plan intérieur, nous étudierons consciemment le marxisme, le léninisme, la pensée maotsé-toung; nous axerons tout notre travail sur la lutte des classes; nous maintiendrons fermement la ligne fondamentale et les mesures politiques du Parti pour toute la période historique socialiste; nous persévererons dans la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat; nous consoliderons la grande union de notre peuple multinational dirigé par la classe ouvrière et basé sur l'alliance des ouvriers et des paysans; nous mènerons en profondeur la lutte pour critiquer

Teng Siao-ping et riposter à la déviation de droite qui contestait les conclusions justes; nous consoliderons et développerons les conquêtes de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne; nous lutterons pour combattre et prévenir le révisionnisme; nous consoliderons la dictature du prolétariat; nous déploierons tous nos efforts pour faire de notre pays un Etat socialiste puissant, selon les principes d'indépendance et de confiance en soi, et apporter une plus grande contribution à l'humanité. Nous accomplirons l'œuvre sacrée de la libération de Taiwan et de la réunification de la patrie.

Sur le plan international, nous continuerons à appliquer avec fermeté la ligne et la politique révolutionnaires du Président Mao pour les affaires étrangères; nous resterons fidèles à l'internationalisme prolétarien et ne prétendrons jamais à l'hégémonie. Nous renforcerons notre union avec le prolétariat international, avec les nations et peuples opprimés du monde entier, notre union avec les peuples du Tiers-Monde, notre union avec tous les pays en butte à l'agression, à la subversion, à l'intervention, à la mainmise et aux vexations de l'impérialisme et du social-impérialisme, afin de former le front uni le plus large contre l'impérialisme, en particulier contre l'hégémonie des deux super-puissances, l'Union Soviétique et les Etats-Unis. Nous resterons unis avec tous les partis et organisations marxistes-léninistes authentiques du monde, dans un même combat pour extirper de notre globe le système d'exploitation de l'homme par l'homme, réaliser le communisme et assurer l'émancipation de toute l'humanité!

LE PRESIDENT MAO VIVRA
TOUJOURS DANS NOTRE
COEUR!

VIVE LE MARXISME, LE
LÉNINISME, LA PENSÉE
MAOTSÉTOUNG TOU-
JOURS VICTORIEUX!

VIVE LE GRAND, GLO-
RIEUX ET JUSTE PARTI
COMMUNISTE CHINOIS!

IMMORTEL EST NOTRE
GRAND DIRIGEANT ET
GRAND EDUCATEUR, LE
PRESIDENT MAO TSÉ-
TOUNG!